La TOUR DE GARDE et Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

«Sentinelle, où en est la nuit?» «Le matin vient, et la nuit aussi» Esaïe 21; 11-12

XXIIIe Année Mensuel No. 12
BERNE
Anno Mundi 6053 — Septembre 1925

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

«Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ . . . caché de tout temps en Dieu . . . afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu . . . ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", sera été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

parait mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8.— pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

Ne nous envoyez jamais une lettre sans mentionner sur l'enveloppe le département qu'elle concerne! Si vous avez des communications à faire à plusieurs départements, adressez votre courrier au département qui fait l'objet principal de votre lettre. Celui-ci transmettra les autres communications à leur département respectif.

Textes des réunions de prières

7 octobre: « Heureux tous ceux qui se confient en lui! » — Psaume 2:12.

14 octobre: « Rendez à l'Eternel la gloire de son nom! » — Psaume 29:2 (*D.*).

21 octobre: « La voix de tes sentinelles retentit; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse. » — Esaïe 52:8.

28 octobre: « L'Eternel sera une haute retraite pour l'opprimé. » — Psaume 9:9 (*D.*).

Cantiques pour le mois d'octobre 1925

Dimanche		4) 37	11) 86	18) 15	25) 45
Lundi		5) 76	12) 81	19) 83	26) 96
Mardi		6) 82	13) 102	20) 24	27) 42
Mercredi		7) 66	14) 50	21) 74	28) 46
Jeudi	1) 78	8) 25	15) 41	22) 38	29) 34
Vendredi	2) 17	9) 5	16) 103	23) 57	30) 58
Samedi	3) 71	10) 90	17) 21	24) 89	31) 68

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le Vœu au Seigneur» ou «les Résolutions du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

11 octobre
TÉMOIGNAGE UNIVERSEL

Le triomphe de la justice

Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais

Résurrection des morts

Nous aimerions rappeler à nos chères ecclésias que les traités de la « Résurrection des morts » sont disponibles. Ce traité sera très approprié pour être distribué le jour de la Toussaint. Les ecclésias qui aimeraient donner un témoignage ce jour-là ont l'occasion de nous transmettre maintenant déjà leur commande, afin de pouvoir recevoir à temps les feuilles désirées.

Avis à nos chers abonnés de la Suisse

Au présent numéro de la « Tour » nous nous permettons de joindre un bulletin de versement à l'aide duquel nos chers lecteurs pourront renouveler sans frais leur abonnement à notre journal. Nous leur serions reconnaissants de nous faire parvenir sans trop tarder le montant de leur abonnement, ce qui facilitera énormément notre tâche.

A ceux qui ne feront pas emploi du bulletin de versement, nous enverrons sous peu un remboursement auquel nous ajouterons les frais qu'occasionne ce mode de paiement.

Nous rendons attentifs tous les frères et sœurs pauvres qu'à première demande écrite de leur part nous leur faisons parvenir « La Tour de Garde » gratuitement, vu que nous ne voudrions priver aucune brebis du Seigneur de la nourriture au temps convenable qu'Il lui plait de nous donner par le moyen de ce journal.

Bulletin

Nous rendons attentifs tous nos chers lecteurs que nous publierons dès ce mois le « Bulletin » qui paraissait à la dernière page de la « Tour » sur une feuille séparée comme supplément périodique de notre journal.

Le premier numéro est joint à la présente « Tour ». Son contenu est des plus importants. Il représente en quelque sorte une base pour notre nouvelle activité. Nous invitons donc ceux qui désirent prendre une part active à la proclamation du Roi et de son royaume de l'étudier soigneusement et de se mettre sans retard en relation avec le département du service.

Manager du Bureau de l'Europe centrale: E. Zaugg, rue des Communaux 36, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIIIme Année — BERNE — Septembre 1925 — BROOKLYN — N° 12

A CAUSE DES ÉLUS

(W. T. 1er mai 1925)

« Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. » — Matthieu 24 : 21, 22.



Il nous est dit une fois de plus, ici, que la prophétie ne peut être comprise avant qu'elle soit accomplie ou en voie d'accomplissement. Les paroles du Seigneur Jésus, dans les versets ci-dessus, sont des paroles prophétiques. Elles sont maintenant en voie d'accomplissement. C'est, par conséquent, le moment voulu de Dieu pour que l'Eglise les comprenne. Souvenons-nous constamment que la prophétie ne peut pas être interprétée de façon personnelle; c'est-à-dire que personne n'a le droit exclusif ou la capacité d'interpréter les prophéties. Jésus-Christ est la Tête de son Eglise, et l'interprétation des Ecritures à l'Eglise vient par lui, et cela au temps voulu du Père. Chaque chose a lieu dans l'ordre et le temps fixés.

² Il est tout à fait raisonnable de conclure que le Seigneur donnerait à son Eglise une compréhension exacte des Ecritures lorsqu'il verrait que cela est bon pour elle, et qu'il choisirait pour cela ses propres méthodes en harmonie avec la volonté de Jéhovah.

Trouble final

³ Pendant de nombreuses années on a émis diverses opinions au sujet du trouble final qui viendrait sur le monde, se demandant où l'Eglise serait à ce moment-là, et si elle aurait quelque chose à faire avec et durant ce temps de détresse. Quelques-uns se sont même aventurés à dire que le pire temps de trouble est déjà passé. Nous ne sommes pas d'accord avec ces pensées. Il semble tout à fait certain qu'une grande tribulation doit encore venir sur le monde. Si nous n'avions rien d'autre à faire qu'à décrire ce temps de détresse, il n'en résulterait pas grand bien. Mais si c'est maintenant le moment voulu de Dieu que l'Eglise comprenne dans quelles relations elle se trouve avec cette détresse, une telle compréhension pourra encourager les ouvriers qui se trouvent dans la vigne du Seigneur. Si cela devait fortifier la foi des saints, nous devrions en parler les uns aux autres, de sorte que cette intelligence des choses procurent de la joie aux consacrés en leur fournissant de nouvelles preuves que leur délivrance est proche. Il semble tout à fait indiqué que le Seigneur permette à son Eglise de comprendre la prophétie à mesure qu'elle s'accomplit, dans le but spécial d'encourager ceux qui suivent ses traces. Il aime son Eglise et il veille à ce qu'elle soit consolée et encouragée sur l'étroit sentier.

Certitude de troubles

⁴ De nombreux versets des Ecritures prédisent que l'organisation de Satan s'écroulera au milieu d'un terrible temps de troubles, et il ne peut subsister aucun doute à ce sujet. Mais cependant il nous semble approprié d'examiner ici quelques-uns des passages se rapportant à ce sujet. Si les Ecritures nous montrent clairement que le temps de troubles est certain, nous devrions alors commencer à chercher des preuves du moment de sa venue.

⁵ Sion est l'un des noms donnés à l'organisation de Dieu, dont l'Eglise est une partie. L'Eglise est sortie de cette organisation (Gal. 4 : 26 ; Ps. 87 : 6 ; 134 : 3 ; 50 : 2). On appelle parfois l'Eglise Sion, parce qu'elle sort de Sion. Elle a reçu de l'Eternel l'ordre de sonner l'alarme au sujet de la détresse qui s'approche. Il est par conséquent du devoir des chrétiens, qui veillent et qui voyent face à face, d'attirer l'attention les uns des autres sur la destruction imminente de l'empire de Satan.

⁶ L'ordre de l'Eternel est formulé dans les termes suivants : « Sonnez de la trompette en Sion ! Faites-la retentir sur ma montagne sainte ! Que tous les habitants du pays tremblent ! Car le jour de l'Eternel vient, car il est proche, — jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuées et de brouillards, — il vient comme l'aurore se répand sur les montagnes. Voici un peuple nombreux et puissant, tel qu'il n'y en a jamais eu, et qu'il n'y en aura jamais dans la suite des âges. Devant lui est un feu dévorant, et derrière lui une flamme brûlante ; le pays était auparavant comme un jardin d'Eden, et depuis, c'est un désert affreux ; rien ne lui échappe. » — Joël 2 : 1—3.

⁷ C'est la bataille de notre Seigneur contre Satan (Apoc. 19 : 11—15). Il va sans dire que l'organisation visible de Satan doit y prendre part. C'est la bête contre l'Agneau (Apoc. 17 : 14). Dans cette lutte, Satan et ses cohortes sont intoxiqués par la « violence du vin » ; ils sont dans un état désespéré (Prov. 4 : 17 ; Jér. 51 : 7). Satan éprouve une grande rage au sujet de Sion, la femme, « notre mère à tous » qui produit la semence qui menace de le détruire. C'est pourquoi il s'avance pour faire, sur la terre, la guerre au reste de cette semence qui garde les commandements de notre Dieu. — Apocalypse 12 : 12—17.

⁸ Satan a l'intention bien déterminée de jeter le discrédit sur l'Eternel Dieu en faisant croire aux hommes que Dieu est leur ennemi, qu'on ne peut compter ni sur lui, ni sur sa Parole ; son but est de détruire, si possible, le reste qui se trouve encore sur la terre par cet effort de déshonorer Jéhovah et le Seigneur Jésus. Le chrétien ne peut pas s'avancer contre Satan ; il serait détruit en un instant s'il n'était pas protégé. Mais c'est l'Eternel qui combat pour son peuple. C'est la bataille du Dieu Tout-Puissant. — Apocalypse 16 : 13, 14.

⁹ Le temps de Dieu est venu de détruire les forces combinées du mal sous la conduite de Satan. Les « trois esprits impurs » rassemblent les peuples des nations pour ce grand conflit. Le diable, en sa qualité de dragon, se sert de tous les moyens possibles pour détruire le peuple du Seigneur et pour jeter le discrédit sur Jéhovah. Son organisation visible, la bête, dit en effet : « Nous voulons faire de la terre un lieu d'habitation agréable et notre gouvernement doit continuer. » Cette partie de son organisation visible, les

faux prophètes, le clergé, dit : « Le présent ordre de choses existe de par droit divin, et il doit être maintenu ». Sous la direction de Satan, ces deux partis rassemblent les armées désespérées ; ils n'ont aucun respect ni pour Dieu, ni pour sa Parole, ni pour les droits de l'homme. Le malin et son organisation ont atteint un tel degré de méchanceté que Dieu dit à leur sujet : « Approchez, nations, pour entendre! Peuples, soyez attentifs ! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit ! Car la colère de l'Eternel va fondre sur toutes les nations, et sa fureur sur toute leur armée. Il les voue à l'extermination, il les livre au carnage . . . Car c'est un jour de vengeance pour l'Eternel, une année de représailles pour la cause de Sion. » — Esaïe 34 : 1, 2, 8.

¹⁰ Pendant de longs siècles Dieu n'est pas intervenu dans l'œuvre néfaste de Satan ; mais maintenant le moment est venu où elle doit être détruite. Le conflit du côté de l'Eternel Jéhovah est conduit par Christ Jésus, puissant guerrier qui vient pour juger et faire la guerre (Apoc. 19 : 11—15). Le prophète nous dit que c'est un jour de destruction de la part de Jéhovah : « Ah ! quel jour ! Car le jour de l'Eternel est proche : Il vient comme un ravage du Tout-puissant. » — Joël 1 : 15.

¹¹ Le prophète de Jéhovah indique en outre que ce sera là le terrible temps de détresse dont Jésus parla : « L'Eternel fait entendre sa voix devant son armée ; car son camp est immense, et l'exécuteur de sa parole est puissant ; car le jour de l'Eternel est grand, il est terrible : Qui pourra le soutenir ? » — Joël 2 : 11.

¹² Ce ne sera pas seulement un jour d'épreuve pour le monde tout entier, mais il sera également très difficile à supporter pour les chrétiens en ce qu'ils auront de la peine à rester fermes. C'est alors que les disciples du Seigneur feront comme jamais auparavant l'expérience de l'exactitude des paroles de Dieu : « La joie de l'Eternel est votre force. »

¹³ Cependant pas un seul des véritables consacrés du Seigneur n'aura besoin d'avoir peur ; car sa confiance absolue est en Jéhovah et dans le Seigneur Jésus. Ils se souviendront de sa précieuse promesse : « A celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. Confiez-vous en l'Eternel à perpétuité, car l'Eternel, l'Eternel est le rocher des siècles. » — Esaïe 26 : 3, 4.

Les vents sont un symbole

¹⁴ Le grand temps de trouble final semble être symbolisé par des vents. Parfois la Bible se sert du mot tourbillon pour indiquer un temps de détresse et de destruction terribles. Le vent est quelque chose d'invisible, quoique très puissant. Ce mot est dérivé de la même racine que le mot esprit, qui signifie une puissance invisible. Les Ecritures se servent souvent du mot vent pour représenter une puissance invisible et destructive. — Jérémie 49 : 32—36 ; Ezéchiel 5 : 10—12 ; 17 : 21 ; Daniel 11 : 4.

¹⁵ Babylone est le nom donné à la partie visible de l'organisation de Satan, dont le Seigneur déclare qu'elle sera détruite dans ce grand temps de trouble, symbolisé par le vent.

¹⁶ Tous ceux qui aujourd'hui se tiennent au courant des événements journaliers pressentent l'approche d'une guerre et d'une détresse terrible. La presse publique et les revues en parlent fréquemment. Les cœurs des hommes sont remplis de crainte à cause des choses qu'ils voient s'approcher si rapidement. Le prophète décrit cette condition comme si chaque homme se trouvait dans les douleurs de l'enfantement. — Jérémie 30 : 5, 6.

¹⁷ Toutes les nations préparent des armes, des moyens de destruction de l'espèce la plus malfaisante que l'homme ait jamais inventé. De grandes usines travaillent jour et nuit pour fabriquer des aéroplanes et des gaz asphyxiants qu'ils jetteront au moyen des premiers. Un correspondant de guerre bien connu, bien placé aussi pour exprimer son opinion, relate dans une revue du 13 décembre 1924 les faits tels qu'ils existent en réalité. L'éditeur de ce journal, dans un commentaire sur les paroles de cet écrivain dit :

¹⁸ « William G. Shepherd, le correspondant de guerre et écrivain bien connu, a consulté les mémoires officiels de l'Europe et de l'Amérique et il a conféré avec des experts militaires du Département de la Guerre à Washington avant de publier les faits qu'il avance dans son article concernant la guerre aérienne de l'avenir. Chaque déclaration est basée sur des faits reconnus par des sommités militaires. »

¹⁹ Les extraits suivants sont tirés de l'article de M. Shepherd :

²⁰ « Cet article doit servir d'avis officiel que son auteur n'a ni le désir ni l'intention de servir à nouveau comme correspondant de guerre dans la prochaine guerre en Europe. Jusqu'à ce jour, en ce qui concerne le Mexique et la Russie, un peu des affaires des Balkans, ainsi que la Grande Guerre — environ sept ans de guerre en tout — l'homme qui écrit ceci sent qu'il a vu la guerre, tout épouvantable qu'elle était, sous sa forme la plus bénigne. Il ne désire pas traverser l'Océan pour la voir plus terrible.

²¹ Les choses qui se préparent actuellement en Europe sont si horribles qu'il vaut mieux que chacun s'en tienne éloigné, à moins que ses devoirs de soldat ne l'appellent sous les drapeaux. Le grand conflit entre les nations de l'autre côté de l'Océan sera tout ce qu'il y a de plus épouvantable.

²² Je suis allé jusqu'au fond des choses pour examiner ce que les Européens préparent les uns pour les autres, au cas où il y aurait une nouvelle guerre. Les découvertes que j'ai faites sont telles que je ne désire nullement être présent lorsqu'ils s'en serviront. Des villes entières seront en quelques heures complètement purgées de toute créature vivante.

²³ Outre cela, que le monde entier prenne bien garde ! Les cyclones, les éruptions de volcans, les raz de marée, les famines, et autres catastrophes — aucun fléau de la nature ne sera aussi terrible qu'une guerre chimique du haut des airs.

²⁴ L'Europe se prépare à une guerre chimique et aérienne en gros.

²⁵ Ce que les nations de l'Europe préparent déjà maintenant à se faire les unes aux autres par le moyen de gaz asphyxiants jetés du haut des airs est presque trop terrible pour que les diplomates de l'ancien monde osent l'envisager. . .

²⁶ La guerre chimique aérienne est le fantôme présent à toutes les conférences diplomatiques de l'Europe. Chaque diplomate connaît les horreurs que sa propre nation sera capable de déverser sur les autres et il sait également ce que sa nation peut attendre des autres. »

²⁷ Ceci semble être exactement d'accord avec la prophétie qui s'accomplit actuellement (Joël 3 : 9, 11, 14). Le correspondant de guerre continue en disant :

²⁸ « La prochaine guerre en Europe débutera par l'attaque de quelque grande ville européenne au moyen de gaz asphyxiants. Et personne dans cette ville ne saura que la guerre est déclarée jusqu'au moment où cette attaque du haut des airs aura lieu.

²⁹ Il n'y aura pas de déclaration de guerre proprement dite ; cette attaque indescriptible la remplacera.

³⁰ Lorsque les rues et les habitations, les caves et les tunnels, les maisons et les bâtiments publics de quelque grande ville seront remplis d'hommes, de femmes, et d'enfants blessés, entassés, expirants, et même de dizaines et peut-être de centaines de milliers de morts, le monde saura alors que la guerre a été déclarée.

³¹ Il n'y aura plus moyen de vaquer comme d'habitude à ses affaires lorsque la prochaine guerre européenne aura commencé.

³² Voilà un exemple de ce que la France *peut* faire à l'Angleterre aujourd'hui. Et tout cela devrait être accompli dans l'espace de deux heures en cas d'une attaque en masse. »

³³ Ne semble-t-il pas qu'il s'agisse ici de ce que le prophète avait en vue lorsqu'il écrivit ces paroles : « Et toi, tu leur prophétiseras toutes ces choses, et tu leur diras : L'Eternel rugira d'en haut ; de sa demeure sainte il fera retentir sa voix ; il rugira contre le lieu de sa résidence ; il poussera des cris, comme ceux qui foulent au pressoir,

contre tous les habitants de la terre. Le bruit parvient jusqu'à l'extrémité de la terre; car l'Eternel est en dispute avec les nations, il entre en jugement contre toute chair; il livre les méchants au glaive, dit l'Eternel. Ainsi parle l'Eternel des armées: Voici la calamité va de nation en nation, et une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Ceux que l'Eternel tuera en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. » — Jérémie 25 : 30—33.

[34] M. Shepherd, après avoir longuement décrit les détails des attaques par le moyen des bombes et des gaz asphyxiants du haut des airs, dit encore:

[35] « Il y aura de nombreuses occasions offertes à la marine pour se servir de gaz asphyxiants. En voici un exemple: Aujourd'hui, à ce que nous affirment des experts en matière chimique, la plus grande flotte du monde peut être dispersée loin des ports de son pays simplement en arrosant l'eau de ces ports, ainsi que les bâtiments de ces ports, avec un certain gaz. Ces expert nous disent que Scapa Flow, ou le canal de Kiel, ou le port de Hambourg — en un mot n'importe quel lieu de refuge pour les vaisseaux de guerre, peut être rempli de mort, à ce qu'ils disent, par un aéroplane du haut des airs. La concentration de flottes dans des ports protégés est chose du passé; les vaisseaux de guerre devront se tenir séparés les uns des autres et être toujours en mouvement.

[36] Tous ces gaz dont j'ai fait mention détruisent la nourriture et rendent l'eau imbuvable. Voilà un fait avec lequel je voudrais en finir. Après vous être fait un tableau de milliers de personnes rendues malades, sinon tuées, victimes des gaz asphyxiants, allez un peu plus loin et représentez-vous la mort produite par la faim et la soif.

[37] Allez, en effet, aussi loin que vous voudrez, vous ne pourrez jamais aller assez loin.

[38] Le programme tout entier de la guerre est en réalité si terrible dans son dernier modernisme, qu'il est inutile d'essayer de discuter de ce sujet avec grand sérieux.

[39] L'histoire de ce qui *pourra* être fait dans la prochaine guerre est trop épouvantable pour qu'on puisse la croire. Et cependant cette histoire, telle que j'ai essayé de l'esquisser, est une histoire vraie.

[40] Même les diplomates en hauts-de-forme de l'Europe, rarement effrayés par la guerre, semblent l'être aujourd'hui par les possibilités actuelles. Et même les profiteurs seront en danger dans cette nouvelle espèce de guerre et c'est peut-être ce qui aidera à maintenir la paix. »

[41] Avec les terreurs des gaz asphyxiants tombant du ciel, remplissant jusqu'aux caves et aux places secrètes, il n'y aura pas un lieu où l'on pourra se réfugier pour y être en sûreté. Le prophète de Dieu semble avoir eu cela en vue lorsqu'il écrivit: « La terreur, la fosse et le filet sont sur toi, habitant du pays! Celui qui fuit devant les cris de terreur tombe dans la fosse, et celui qui remonte de la fosse se prend au filet; car les écluses d'en haut s'ouvrent et les fondements de la terre sont ébranlés. La terre est déchirée, la terre se brise, la terre chancelle. La terre chancelle comme un homme ivre, elle vacille comme une cabane; son péché pèse sur elle, elle tombe, et ne se relève plus. En ce temps-là l'Eternel châtiera dans le ciel l'armée d'en haut, et sur la terre les rois de la terre. Ils seront assemblés captifs dans une prison, ils seront enfermés dans des cachots, et, après un grand nombre de jours, ils seront châtiés. » Esaïe 24 : 17—22.

[42] Le dernier verset ci-dessus semble correspondre au moment où Satan sera lié et mis dans une prison.

[43] En ce jour-là ceux qui auront des pieds agiles ou qui possèderont des moyens de transport rapides ne pourront pas se délivrer eux-mêmes. Avant qu'ils s'en rendent compte, les gaz délétères seront sur eux et il n'y aura pas moyen d'y échapper. — Amos 2 : 14, 15.

[44] Autrefois, durant les grandes batailles, les profiteurs, les politiciens et les prédicateurs restaient ou bien à la maison ou assez loin des lignes de combat pour être hors de danger. Mais dans le terrible conflit final il n'y aura pas une place où se mettre à l'abri. — Jérémie 4 : 8, 9.

[45] Lorsque les Romains firent l'assaut final contre Jérusalem, qu'ils rasèrent la ville, la détruisant complètement, ce fut un temps de grands troubles et de détresse intense. La description qui nous en est faite par les historiens semble dépasser les bornes du possible. Cette détresse fut en quelque mesure une ombre ou un tableau du temps de trouble par lequel l'empire de Satan doit tomber. Le trouble final doit être celui dont parle le prophète Daniel (12 : 1) et que Jésus mentionne dans le passage cité au haut de cet article. — Matthieu 24 : 21, 22.

Le jour est abrégé

[46] Jésus dit que ce trouble final sera si terrible « que si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ».

[47] Abréger veut dire couper ou raccourcir. Comme illustration: Si une heure a été fixée pour le commencement d'une réunion qui doit se terminer à cinq heures, la durée de cette réunion pourrait être coupée ou raccourcie en attendant à quatre heures pour l'ouvrir au lieu de le faire à deux heures. Une période peut être raccourcie soit par un bout, soit par l'autre. Nous pouvons être sûrs que le Seigneur a fixé le temps de trouble par rapport au moment où il doit prendre fin; par conséquent, s'il empêchait le terrible trouble de commencer avant un certain moment, cela le raccourcirait. Voilà justement la pensée qui nous semble contenue dans les paroles du Seigneur en Apocalypse 7 : 1—3. Les quatre vents mentionnés dans ces versets, d'accord avec d'autres passages, doivent se référer à un très grand temps de trouble qui viendra sur les nations de la terre.

[48] « Symboliquement, la terre représente la société organisée. La mer représente les foules désorganisées, et les arbres illustrent la maison de la foi. » Tour angl. 1911, page 157.

[49] La déclaration bien nette, contenue ici, est que les quatre vents, ou grand trouble, sont retenus pendant un temps et qu'il ne leur est pas permis de détruire la société organisée, ni l'humanité agitée, ni de faire du mal aux arbres jusqu'à un moment fixé, qui est naturellement le temps fixé par Dieu.

[50] Notre point de vue est que le temps de trouble qui en réalité commença en 1914 fut arrêté pendant un certain temps pendant lequel il y eut une paix relative; qu'ainsi le Seigneur retint le trouble et par ce moyen le raccourcit, et cela dans un but spécial.

Comment furent-ils retenus?

[51] Le monde prit fin en 1914, ce qui fut indiqué par le commencement de la guerre mondiale. Les nations s'étaient irritées. Ce fut le commencement et non la fin des douleurs sur la terre (Matth. 24 : 3—8; Apoc. 11 : 18). La guerre fit de continuel progrès et opéra la destruction de 1914 à 1918. Les préparatifs prévus pour 1919, s'ils avaient été exécutés, auraient produit un tel massacre de soldats et de non-combattants que les quatre années qui les précédèrent n'auraient été qu'un pigmée en comparaison. Pourquoi les armées combattantes ne se servirent-elles pas de bombes à gaz empoisonnés durant les années 1914 à 1918, tels que nous les décrit M. Shepherd? C'est parce qu'elles n'étaient pas prêtes. Cependant les faits prouvent qu'elles se préparaient à faire cela et espéraient pouvoir se servir de ces moyens dans très peu de temps.

[52] Durant la guerre mondiale Lord Churchill était le premier commandant de l'amirauté britannique et occupait une position lui permettant de connaître les faits et d'en parler avec compétence. Ses paroles au sujet des préparatifs faits en vue d'une attaque immédiate et d'un grand massacre sont dignes d'être prises en très grande considération. Nous citons ici les paroles de cette sommité militaire telles qu'elles parurent dans une revue à la fin de 1924:

[53] « Tout ce qui se passa dans les quatre années de la Grande Guerre préparait les événements de la cinquième. La campagne de 1919 aurait démontré une immense augmentation des pouvoirs de destruction. Si les Allemands avaient persisté dans leur bon dessein de se retirer sur le Rhin, ils auraient été assaillis au cours de l'été 1919 par des forces et des méthodes infiniment plus prodigieuses que toutes celles employées jusqu'alors. Des milliers d'aéroplanes auraient détruit leurs villes. Des vingtaines de mille canons auraient balayés leurs lignes de front. Des arrangements avaient été pris pour transporter simultanément et de façon continue un quart de million d'hommes avec tous leurs équipements à travers le pays dans des véhicules faisant dix à quinze milles par jour. *Des gaz asphyxiants d'une efficacité incroyable, contre lesquel seul un masque secret* (que les Allemands ne pouvaient pas recevoir à temps) *pouvait garantir, auraient étouffé toute résistance et paralysé toute vie sur le front opposé sujet à l'attaque.* Sans doute, les Allemands, eux aussi, avaient leurs plans. Mais l'heure de la colère était passée. Le signal de l'armistice était donné et les horreurs de 1919 restèrent enterrées dans les archives des grands antagonistes.

[54] Leurs projets furent mis de côté sans être finis, ni mis à exécution ; mais leur connaissance fut conservée. Leurs données, calculs et découvertes furent hâtivement réunis et étiquetés, afin de servir « de références futures » pour les Bureaux de guerre de tous pays. La campagne de 1919 n'eut jamais lieu, *mais ses idées se perpétuent.* Dans toutes les armées on les explore, on les élabore, on les perfectionne sous l'apparence de la paix. Si une nouvelle guerre devait éclater, ce n'est pas avec les armes et les moyens préparés pour 1919 qu'elle se ferait, mais avec des développements et des extensions qui seront incomparablement plus formidables et nuisibles.

[55] *Jamais encore l'humanité ne s'est trouvée dans une telle position.* Sans avoir précisément augmenté en vertu, ou sans avoir une direction plus sage, elle a maintenant en mains pour la première fois les instruments avec lesquels elle peut opérer sa propre destruction. La mort se tient à l'affût, obéissante, attentive, prête à rendre ses services, prête à faucher les hommes en masse, prête également, si on le lui demande, à pulvériser pour toujours et sans espoir de réparation, tout ce qui reste de la civilisation.

[56] Que la pensée ne nous effleure pas un seul instant que le danger d'une nouvelle explosion serait passé pour l'Europe. Les causes de la guerre n'ont nullement été supprimées. Au contraire, elles ont été en quelque mesure aggravées par le soidisant Traité de paix et les réactions qui ont suivi. Une perspective s'ouvre devant nous de rayons électriques qui pourraient paralyser les moteurs des automobiles, précipiter les aéroplanes du haut des airs, qui pourraient détruire la vie humaine où la vue. Puis il y a les explosifs. La science a-t-elle dit son dernier mot à leur sujet ? Ne pourrait-il pas y avoir des méthodes de se servir de l'énergie par explosion infiniment plus intense que tout ce que l'on a découvert jusqu'ici ? Ne se pourrait-il pas qu'on invente une bombe qui ne serait pas plus grosse qu'une orange et qui posséderait une puissance cachée capable de détruire tout un pâté de maisons, que dis-je, qui puisse concentrer en soi la force de milliers de tonnes de cordite et couler en un clin d'œil le plus grand navire ? Des explosifs, même du type déjà connu, ne pourraient-ils pas être dirigés automatiquement dans les aéroplanes par la voie du radio ou d'autres rayons, sans avoir besoin d'un pilote, de sorte que ces explosifs agissent de manière continue sur une cité ennemie, sur un arsenal, un camp ou un arsenal de marine ?

[57] Pour ce qui concerne les gaz asphyxiants et la guerre chimique sous toutes ses formes, le premier chapitre seulement de sa terrible histoire a été écrit. Il est certain que chacune de ces nouvelles ressources est soigneusement étudiée des deux côtés de Rhin, avec toute la science et la patience dont l'homme est capable. Et pourquoi devrions-nous supposer que ces ressources seront limitées à une chimie inorganique ? L'étude de maladie, de pestes préparées méthodiquement et délibérément projetées sur les hommes et les animaux, est certainement poursuivie dans les laboratoires de plus d'un grand pays. Des maladies sur les plantes, afin de détruire les récoltes, des anthraxes pour tuer les chevaux et le bétail, des fléaux pour empoisonner non seulement l'armée, mais des districts tout entiers — telles sont les lignes de bataille le long desquelles la science militaire avance sans relâche. »

[58] Chacun sait que la guerre cessa tout à coup le 11 novembre 1918. C'est un fait également facilement établi par des personnalités militaires que des préparatifs étaient sur le point d'être accomplis pour commencer des attaques au moyen de gaz asphyxiants, lesquelles devaient se faire aussi bien sur les armées que sur la population civile.

[59] Supposez que la guerre n'ait pas brusquement cessé en 1918, mais qu'elle ait continué encore une année ou davantage. Le résultat aurait été que durant ce temps presque tous les habitants du monde auraient été détruits ; à moins d'une intervention quelconque, aucune chair n'aurait subsisté. Ne semble-t-il pas, par conséquent, tout à fait vrai que l'Eternel intervint à ce moment-là et arrêta la guerre ? En d'autres termes, le temps de détresse fut raccourci par un temps de paix relative, seulement pour permettre aux nations de se préparer à un ouragan, un feu et un tremblement de terre plus terribles que jamais.

La détresse préfigurée

[60] Les événements qui se produisirent pour les Juifs de l'an 69 à 73 apr. J.-C., préfigurent très bien ce qui se passa au cours de la guerre mondiale et ce qui semble imminent à l'heure actuelle. A ce moment-là les Romains assiégeaient la ville de Jérusalem et l'auraient complètement détruite, mais pour une raison quelconque l'armée romaine fut subitement retirée. Plus tard les forces romaines revinrent et anéantirent la ville de fond en comble. A ce sujet, les paroles de l'historien Josèphe sont d'un intérêt palpitant :

[61] « Josèphe nous dit (sect. 4, p. 1102, édit. Hudson) que Cestius Gallus, la douzième année de Néron, « s'il avait été enclin à traverser de force les murailles de la ville, il l'aurait prise immédiatement et aurait ainsi mis fin à la guerre » ; mais contrairement à l'attente générale et sans cause apparente, il partit. Vespasien fut envoyé à sa place, comme gouverneur de Syrie et pour continuer les guerres contre les Juifs. Lorsqu'il eut assujetti tout le pays et se préparait à aller assiéger Jérusalem, la mort de Néron, et peu après celle de Gaba, le forcèrent, à cause des troubles et des guerres civiques dans son propre pays, à différer pendant quelque temps son plan d'opérations contre Jérusalem. Ces retards *apparemment* accidentels permirent aux chrétiens de pourvoir à leur propre sûreté. Eusèbe et Epiphane nous informent que tous ceux qui croyaient en Christ quittèrent Jérusalem et s'enfuirent en Pérée et d'autres endroits au delà du Jourdain. Josèphe fait également la remarque suivante, après la retraite de Cestius Gallus : « Un grand nombre de Juifs illustres quittèrent la ville comme on abandonne un vaisseau qui va sombrer. » Après cette période, lorsque Vespasien fut fortifié dans l'empire, Tite entoura la ville d'une muraille de trente-neuf stades de longueur, fortifiée de treize forts, de sorte que, nous dit Josèphe, avec tous les moyens d'échapper s'évanouirent également toutes les espérances de sûreté pour le restant des Juifs. » — Antiq. lib. 18, cap. sect. 3, édit. Hudson.

[62] Il n'y a pas de doute que l'Eternel intervint à ce moment-là et retint l'assaut final sur Jérusalem jusqu'au temps fixé par lui. Il se passa exactement quarante ans depuis la date de la crucifixion jusqu'au jour même où le dernier des forts israélites tomba. Dieu fait toutes choses au temps voulu et en son propre temps. La destruction et l'expulsion complètes des Juifs ne pouvaient pas avoir lieu avant le dixième jour de Nisan de l'année 73 ap. J.-C. Voilà la véritable raison pourquoi les Romains ne détruisirent pas la forteresse juive plus tôt.

[63] Pour des raisons tout aussi fortes, l'Eternel fit subitement cesser la guerre mondiale en 1918. Il avait un but pour cela. Ce but semble clairement défini, comme nous allons le montrer ci-après.

Pourquoi retenu

[64] Pas un seul chrétien connaissant les Ecritures ne peut douter sérieusement qu'un grand conflit destructif et final ne soit imminent. Pourquoi devrait-il être retenu ? Jésus répond : « A cause des élus ». Par élus nous entendons ceux qu'il a choisis pour être membres de son royaume.

65 Saint Pierre parle d'eux comme « élus selon la prescience de Dieu » (1 Pi. 1 : 2), et comme « une race élue, un peuple dans un but » (1 Pi. 2 : 6—9, vers angl.). D'autres versets se réfèrent aux chrétiens vainqueurs comme étant les élus de Dieu. — Romains 8 : 33 ; 2 Pierre 1 : 10; Colossiens 3 : 12 ; Matthieu 24 : 24—31.

66 Ce fut à cause du peuple de Dieu, des vrais consacrés, que le trouble fut retenu.

67 C'est un fait bien connu que durant la guerre mondiale les occasions de proclamer le message du royaume furent restreintes et limitées jusqu'au printemps de 1919. Dans les nations en guerre beaucoup de nos frères furent forcés à aller sous les drapeaux. La diffusion de la vérité par le moyen de la littérature fut interdite et de nombreux frères en différents pays furent emprisonnés. La persécution commença surtout en 1917, et au printemps 1918 les frères du bureau de la *Société* furent arrêtés, le Béthel dissout, le Tabernacle vendu et le quartier général transféré dans de petits bureaux à Pittsbourg. Pendant un certain temps après ces événements on ne put rendre que très peu ou pas du tout de témoignage. Les conditions devinrent telles à ce moment-là que si la guerre mondiale avait continué et n'ait pas été arrêtée, on n'aurait plus du tout pu donner un témoignage quelconque sur la terre. La cessation de tout travail en ce moment-là, comme cela fut déjà démontré dans la Tour de Garde, fut typifié par l'enlèvement d'Elie. — Tour de mars et avril 1920.

L'œuvre d'Elisée

68 Entre l'enlèvement d'Elie et le commencement des actes d'Elisée il y eut un temps d'attente, durant lequel Elisée se tenait sur le bord du fleuve. Ceci préfigurait une période d'attente pour l'Eglise. Elisée typifiait l'œuvre de l'Eglise depuis 1918. Ce travail doit se faire parce que l'Eternel l'a ordonné ainsi. Puisqu'Elisée représente l'Eglise faisant un certain travail, il s'ensuit qu'elle, ou les élus, doivent le faire.

69 Souvenez-vous maintenant de la question posée à Jésus par ses disciples au sujet de la fin du monde et quelle fut la réponse du Maître. Dans celle-ci il mentionna en premier lieu la guerre mondiale, les famines, les pestes et les révolutions en divers lieux, ce qui indiquerait le commencement des douleurs sur la terre. Puis il parla des persécutions des chrétiens. Toutes ces choses eurent lieu dans les années 1914 à 1918.

70 Notre Seigneur dit ensuite : « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom » (Matth. 24 : 9). Beaucoup des chers saints du Seigneur furent littéralement mis à mort, et toutes les nations en guerre haïssaient les Etudiants de la Bible.

71 Jésus dit encore : « Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. » Ceci s'accomplit textuellement lorsque plusieurs de ceux qui avaient été actifs au service du Seigneur devinrent irrités en 1917 et 1918, qu'ils entrèrent en consultation et en connivence avec ceux qui persécutaient les chrétiens durant la guerre.

72 Les difficultés dans l'Eglise atteinrent leur apogée au printemps de 1918. Beaucoup des chers saints croyaient que le travail était entièrement terminé ; cependant il y avait encore quelque chose à faire. Ce qui avait transpiré apporta une grande joie aux cœurs des chrétiens, bien que beaucoup d'entre eux se trouvassent en prison ou que toute possibilité de travailler leur fut enlevée. Ils étaient heureux en voyant là dedans la preuve bien nette que l'ancien monde avait pris fin, que le royaume des cieux était à la porte et que leur délivrance approchait.

73 Mais ils n'avaient pas fait attention qu'il y avait encore quelque chose à faire. La bonne nouvelle qu'ils avaient reçue devait être communiquée à d'autres, car Jésus avait dit : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matth.24 : 14). En d'autres termes, il devait y avoir un temps de paix relative afin que les disciples du Maître, les témoins du Seigneur, puissent porter cette bonne nouvelle comme un témoignage à toutes les nations. Si la guerre n'avait pas cessé, cela aurait été impossible, car les nations n'auraient pas permis que le témoignage se continue. Mais maintenant, à cause des élus, l'Eternel arrêta les hostilités, il retint les quatre vents, ou le terrible temps de détresse, jusqu'à ce que le témoignage soit complètement rendu.

74 Beaucoup de personnes ont témoigné leur surprise de ce que la guerre ait cessé si brusquement. Mais le Seigneur désirait qu'elle s'arrête. Au moment voulu Dieu vit que ses serviteurs en divers lieux étaient relâchés de prison afin qu'ils puissent préparer le travail d'Elisée, c'est-à-dire le témoignage aux nations de la terre.

75 La connaissance de ce fait devrait remplir le cœur de tout chrétien d'enthousiasme. Le fait que le grand Jéhovah Dieu, et le Seigneur Jésus, le Roi des rois, interviennent et arrêtent les nations en guerre, qu'ils commandent la paix, afin de donner à une poignée de chrétiens sur la terre l'occasion d'être ses témoins est trop merveilleux pour être exprimé en paroles. Ce fait devrait humilier chaque chrétien en présence de l'Eternel, élevant son cœur dans une ardente gratitude envers Dieu et le Seigneur Jésus, puis l'incitant à consolider son armure et à s'avancer au combat avec un nouveau zèle et une nouvelle énergie. Autrement dit, l'Eternel commande aux forces de la terre de cesser le feu et de se tenir tranquilles jusqu'à ce que sa petite troupe de disciples ait envahi les nations et les royaumes de la terre et qu'elle ait rendu témoignage que le royaume des cieux est proche. Ceci n'a-t-il pas eu lieu ? Au cours des quelques dernières années les consacrés n'ont-ils pas été dans presque toutes les nations de la terre ? Relisez le rapport de 1924, puis rappelez à votre mémoire que dans les quelques nations de la terre qui restent encore, on fait maintenant des efforts pour porter le témoignage, puis remerciez Dieu et notre Seigneur et Maître que nous ayions le privilège d'être ses témoins dans ce temps terrible et merveilleux.

76 Jamais encore des créatures terrestres ne reçurent plus grand honneur que celui accordé maintenant aux saints de ce côté du voile. En vérité, le commandement suivant résonne comme une douce musique à leurs oreilles : « Ne crains rien ! Sion, que tes mains ne s'affaiblissent pas ! » — Sophonie 3 : 16.

77 Cette preuve si claire que le Seigneur agit en faveur de son peuple devrait non seulement encourager celui-ci, mais aussi le remplir d'un zèle brûlant pour Dieu, et le faire élever sa voix pour chanter, comme ses témoins. C'est maintenant le moment où ses sentinelles doivent voir face à face, qu'elles doivent s'unir pour chanter les louanges de Dieu et se hâter de donner le témoignage avant que la sombre nuit ne vienne où plus rien ne pourra être fait.

78 Que ceux qui pensent que la bataille est terminée et qu'il n'y a plus rien à faire, se réveillent à l'évidence que le Seigneur dirige son peuple. Ceux qui sont vraiment entrés dans sa joie, qui sont forts en lui et dans la force de sa puissance, sont aussi ceux qui déclarent joyeusement au monde que le royaume des cieux est à la porte.

Rassemblant les élus

79 Lors de la Convention générale à Columbus la question fut posée : « Combien parmi vous sont parvenus à la connaissance de la Vérité présente depuis 1918 ? Presque la moitié de l'assemblée répondit affirmativement. En Suisse, à la fin de la guerre, il n'y avait guère qu'une poignée de consacrés ; maintenant leur nombre s'élève presque à 3 000. En Allemagne, une quantité de frères et

sœurs sont arrivés à la connaissance de la Vérité présente depuis la guerre. Si la guerre n'avait pas cessé en 1918, probablement que pas un d'entre eux n'aurait eu l'occasion d'entendre parler du grand arrangement du Seigneur et de participer au témoignage. Beaucoup de ces frères et sœurs donnent les preuves d'être engendrés et oints de l'Esprit. Nombreux sont ceux engagés dans l'œuvre du témoignage. Ne peut-on par conséquent pas dire en toute vérité que c'est à cause des élus que le Seigneur a retenu le temps de trouble et l'a raccourci, non seulement pour qu'eux-mêmes soient rassemblés, mais qu'en outre ils puissent participer au travail de donner le témoignage au nom du Seigneur ?

80 Si vous faites partie de ceux qui sont venus à la Vérité présente depuis la fin de la guerre, rendez alors grâces à notre Dieu et Seigneur, et faites en sorte que chaque faculté que vous avez reçue soit employée à sa louange et à l'exécution de son commandement.

81 Nous voudrions que le peuple du Seigneur sur la terre entière obtienne une pleine compréhension de ce qui a été fait pour lui au cours des cinq dernières années par le Seigneur du fait qu'Il a retenu la terrible détresse qui est imminente !

82 Si nous voyons, par conséquent, que l'ouragan de feu et de gaz asphyxiants, de mort et de destruction s'approche rapidement, et si nous savons que notre Seigneur désire que le témoignage soit encore donné avant que l'orage soit déchaîné, pourquoi ne devrions-nous pas nous hâter ? Si nous aimons le Seigneur, nous le ferons. Ceux qui l'aiment réellement ont de l'assurance en ce jour de la proclamation du message du Roi. — 1 Jean 4 : 17, 18.

83 Nous sommes déjà bien avancés en 1925. Que chacun de ceux qui aiment véritablement le Seigneur mette de côté tout égoïsme et, poussé par un esprit de dévouement et d'amour envers la cause de la justice, fasse des quelques mois qui nous restent encore le plus grand témoignage qui ait jamais été donné pour le Roi et son royaume.

Résumé

84 Résumant donc tout ce que nous avons dit, nous voyons que le temps de trouble commença en 1914 avec la guerre mondiale. Nous voyons également que si la guerre avait continué, toute chair sur la terre aurait été détruite avant le jour d'aujourd'hui ; que l'Eternel retint ce grand temps de trouble et le raccourcit à cause des élus ; que les nations se préparent maintenant fébrilement pour le grand temps de destruction ; que le conflit final aura lieu entre l'organisation de Dieu et celle du diable, dans lequel la cause de la justice triomphera ; que durant la période intermédiaire de paix relative se trouvant entre 1918 et le trouble final, le Seigneur ordonne à ses élus d'annoncer le Roi et son royaume et de consoler les affligés.

85 Maintenant que nous sommes arrivés au moment où la prophétie est en voie d'accomplissement et presque accomplie, et que nous regardons en arrière, nous pouvons comprendre ce que l'Eternel entendait lorsqu'il fit écrire au Psaume 149 : 6 : que les louanges de Dieu soient dans notre bouche, tandis qu'avec le glaive à deux tranchants nous terminons le travail qu'il a mis entre nos mains. Faisons-le avec joie ; et souvenons-nous, lorsque nous nous avançons dans ce but, que « la joie du Seigneur est notre force ».

Questions béréennes

Quand la prophétie est-elle vue sous son meilleur jour ? Qu'est-ce qui maintenant dévoile le mieux les Ecritures ? § 1, 2.

Le grand temps de trouble est-il une chose du passé ? L'Eglise doit-elle voir la destruction imminente de l'empire de Satan ? § 3—6.

Pourquoi la rage de Satan est-elle éveillée contre Sion ? Que font les trois esprits impurs ? § 7—9.

Ce jour de destruction vient-il du Tout-puissant ? Sera-ce un jour d'épreuve aussi bien pour l'Eglise que pour le monde ? § 10—13.

Comment le conflit final est-il symbolisé ? Les gens en général savent-ils que la détresse vient ? § 14—16.

Que peut-on dire des préparatifs qui se font maintenant pour une nouvelle guerre ? § 17—32.

En quoi la Bible corrobore-t-elle ces faits ? § 27, 33.

Quelles sont les horreurs des gaz asphyxiants ? Comment cela semble-t-il être d'accord avec la prophétie biblique ? § 34—41.

Quel événement semble coïncider avec Esaïe 24 : 22 ? § 42.

Les démons aux pieds agiles seront-ils en sûreté lors du temps de trouble imminent ? Les profiteurs, les politiciens et les prédicateurs seront-ils à l'abri du danger ? § 43—45.

Quel est le but dans lequel ces jours seront abrégés et comment le seront-ils ? § 46—50.

Si la guerre mondiale n'avait pas été arrêtée au moment où elle le fut, quels en auraient été les résultats ? § 51—59.

Comment cette détresse fut-elle préfigurée lors de la destruction de Jérusalem ? Vaut-il la peine de remarquer qu'il se passa 1845 ans entre l'année 73 et 1918 ? § 60—63.

Qui sont les élus auxquels Dieu s'intéresse tout particulièrement? § 64—67.

Que préfigurait l'attente d'Elisée sur les bords du fleuve ? Que démontrait alors l'œuvre subséquente accomplie par Elisée ? Quelles sont les indications nous montrant où nous en sommes dans le grand plan de Dieu? § 68—71

Pourquoi y a-t-il eu une période de paix relative depuis 1918 ? § 72—74.

Qu'est-ce qui devrait remplir d'enthousiasme le cœur de tout chrétien ? Existe-t-il des raisons pour que nous ayons un nouveau zèle et une plus grande énergie ? § 75—78.

Quelles preuves avons-nous que beaucoup de personnes ont été acceptées, depuis 1918, dans une condition d'alliance avec le Seigneur ? § 79, 80.

Y a-t-il maintenant une raison supérieure à celle de tous les temps passés pour faire des efforts réunis ? § 81—83.

Quelles sont nos conclusions concernant l'activité du moment présent et quand cette activité arrivera-t-elle à son terme ? § 84, 85.

TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 2 septembre

« Tu n'auras point peur d'eux ; car l'Eternel, ton Dieu, ... est avec toi. » — Deutéronome 20 : 1, D.

C'est dans un but spécial que l'Eternel avait envoyé son peuple en Egypte. Le gouvernement de ce pays les oppressa cruellement pendant de longues années, jusqu'à ce que leur cri soit entendu au ciel. C'est alors que Dieu suscita son serviteur Moïse pour délivrer son peuple de la servitude de pays d'Egypte et de la main de ses oppresseurs. Moïse demanda respecteusement au gouverneur de permettre aux Israélites d'aller adorer leur Dieu. Mais ce gouvernement n'acquiesça ni à cette requête ni aux suivantes, prouvant par là sa méfiance et son mépris à l'égard de Dieu.

Pharaon avait dit en réponse à l'une de ces demandes : « Qui est Dieu ? » Et l'Eternel déclara en substance qu'il montrerait à ce gouverneur méfiant qui était Dieu. Après un certain nombre de plaies qui s'abattirent sur l'Egypte, les Israélites furent enfin délivrés de façon miraculeuse et évidente de la main de leurs oppresseurs. Le gouvernement d'Egypte tomba. Au moment voulu Dieu donna aux Israélites sa loi et ses statuts fondamentaux pour les conduire et les gouverner dans les affaires en général. Au cours des instructions qu'il leur donna, il leur dit dans les termes du passage ci-dessus : « Tu n'auras point peur d'eux [des ennemis] ; car l'Eternel, ton Dieu, ... est avec toi. »

Dieu se servit des Israélites pour illustrer quelque chose. Ils représentaient la nation choisie de l'Eternel ; c'est-à-dire l'Israël spirituel appelé à publier les louanges de Dieu (1 Pi. 2 : 9). Le gouvernement d'Egypte était celui de Satan, le dieu de cette nation, et il était le type de toutes les puissances organisées de ce mauvais monde. Voyant que les Ecritures confirment cette assertion, il est juste de prétendre que la Nouvelle Création a le privilège de s'emparer de la précieuse promesse du texte ci-dessus.

La petite troupe du Seigneur sort jour après jour pour la bataille, pour la cause de la justice, annonçant le Roi et son royaume. Les puissances de ce monde étant sous le

contrôle (ou gouvernement) de leur dieu, Satan, l'ennemi, il arrive que les représentants du Seigneur sont souvent opprimés, maltraités, bafoués. Mais ils ne doivent avoir aucune crainte, sachant qu'ils sont engagés au service de Dieu et qu'ils sont sous ses soins et sa protection. Le Père des miséricordes et Dieu de toute consolation dit maintenant à ses fidèles représentants : « N'aie point peur de tes ennemis ; car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi. » Que par conséquent tous ceux qui sont engagés au service de Dieu aillent de l'avant remplis de courage.

Texte du 9 septembre

« Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde. » — 1 Jean 4 : 17.

Ecrivant ici dans le but d'encourager et de consoler l'Eglise, saint Jean attire son attention sur le Seigneur Jésus-Christ. Il montre l'unité de Christ et des membres de son corps en ce que Jésus est la Tête et ses disciples véritables et fidèles forment son corps. Par conséquent, quelle que soit la course prise par la Tête, celle-ci doit être également celle des membres. Notre Seigneur fut dans ce mauvais monde, mais il n'était pas de ce monde. Satan en est le dieu, c'est pourquoi le Juste ne pouvait rien avoir à faire avec lui ; et c'est aussi la raison pour laquelle aucun véritable disciple de Christ ne peut sympathiser ou coopérer avec ce monde mauvais. Notre Seigneur était entièrement consacré à son Père céleste, et c'est ainsi que notre fidélité doit être absolue vis-à-vis de l'Eternel notre Dieu.

Pendant qu'il était dans ce monde, Jésus employa tout son temps et toutes ses facultés pour donner un témoignage concernant son Père et le royaume des cieux. C'était là sa vocation, et il ne fit rien d'autre. Cela doit être également la vocation de chacun des fidèles disciples de Christ. Il sera nécessaire pour la plupart d'entre eux de gagner leur vie, mais cela ne devrait être que leur occupation accessoire non leur vocation. Et même en travaillant de leurs mains, les membres fidèles du corps rendent témoignage du Roi et de son royaume. Le mobile d'une telle conduite est l'amour. La seule chose qui entrave les actions dictées par l'amour, c'est l'égoïsme. L'unique raison qui nous fait avoir peur vient de nous-mêmes. Celui qui a de la crainte ne peut être parfait en amour, pour la raison même de son égoïsme.

C'est avec ces idées-là en vue que saint Jean écrivait: « C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte. » — 1 Jean 4 : 17, 18.

Puisque nous aussi nous sommes dans ce monde et que notre position y est semblable à celle de notre Seigneur lorsqu'il s'y trouvait, c'est notre privilège et notre devoir d'annoncer le message du royaume. C'est aujourd'hui le jour du jugement ; c'est par conséquent le moment entre tous, pour le chrétien, de déclarer courageusement et sans aucune crainte le message du Roi. En agissant de la sorte il sera consolé par le Seigneur, car il sera joyeux dans son cœur. Or la joie dans le Seigneur procure invariablement et la consolation et la force au chrétien.

Texte du 16 septembre

« Tes yeux verront le roi dans sa beauté. » — Esaïe 33 : 17.

Jéhovah trouve ses délices à déverser ses faveurs sur ceux qui l'honorent. Sa manière d'agir avec les hommes dès les premiers jours de la race humaine prouve ce fait. La raison de cela se trouve probablement plus profondément que nous ne le supposons parfois.

Dès les jours d'Eden, Satan a toujours été l'ennemi de Dieu et de toute justice. Il a constamment défié Dieu et fait ses plus grands efforts pour maintenir les hommes en son pouvoir. Dieu aurait pu l'en empêcher ; mais le fait qu'il ne le fit pas montre qu'il avait un but en cela, celui de permettre par là à ses créatures intelligentes d'apprendre que la conduite mauvaise de l'ennemi mène à la défaveur et à la mort, tandis que la voie droite, celle que le Créateur avait prévue pour l'homme, conduit à la vie et au bonheur.

Jésus dit clairement que « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Dans le passage que nous examinons le prophète montre qu'il y a des pécheurs en Sion. Cela signifie qu'il est entré dans l'organisation de Dieu des personnes qui ne lui étaient pas entièrement dévouées et fidèles. C'est à cause de leur infidélité que la crainte s'empare d'elles, car ceux qui aiment réellement le Seigneur n'ont point de peur. Ils se confient implicitement dans le Seigneur et ce sont eux qui bénéficient de cette précieuse promesse.

Dans le chapitre 33 ieme de son livre, le prophète Esaïe nous montre comment les fidèles dans l'Eglise recevront une immense faveur du Seigneur en ce qu'il leur accorde une vision plus nette des agissements de Dieu avec son peuple, surtout lorsque Christ vient à son temple. Ceci ne signifie naturellement pas un homme regardant avec ses yeux charnels, mais cela veut dire qu'il aura une compréhension plus distincte du grand plan de Dieu pour l'Eglise et pour la délivrance du monde. Cette vue plus claire le consolera et il éprouvera de la joie en son cœur, comme le prophète le prédit. Ces personnes-là voient au loin le royaume de Dieu, et cependant elles se réjouissent grandement dans la ferme assurance qu'elles puisent de leurs expériences de la providence divine à leur égard. Voilà pourquoi elles persévèrent patiemment et joyeusement au service du Seigneur jusqu'au moment où elle entendront l'invitation bénie de monter plus haut.

Texte du 23 septembre

« Que les enfants de Sion s'égayent en leur roi. » — Psaume 149 : 2, M.

Dans son sens plus étendu l'expression de Sion signifie l'organisation de Dieu qui, naturellement, est toujours juste. Mais il arrive parfois que des membres de cette organisation se tournent vers l'injustice. Le mot « Jérusalem » a souvent la même signification que celui de Sion. La Jérusalem d'en haut, dit l'apôtre Paul, est la mère de l'Isaac antitypique, c'est-à-dire l'Eglise (Gal. 4 : 26). C'est cette Sion-là, l'organisation de Dieu, qui donne naissance à la nouvelle nation, le royaume du Messie, le nouvel ordre de choses. Ceci a nécessairement lieu lorsque le Seigneur assume son pouvoir et commence son règne. Or nous comprenons que ceci se passa en 1914 et qu'entre cette année-là et 1918 Satan fut chassé du ciel. Le Roi de Sion est Christ Jésus, le Seigneur des seigneurs.

Lorsque le Seigneur vient dans son temple et y trouve des approuvés, il les invite à entrer dans sa joie. Il est bon et convenable que la classe de l'épouse se réjouisse de la présence de l'Epoux. Le psalmiste dépeint ici cette classe comme se réjouissant en son Roi. Or ceci est exactement ce que nous dit saint Paul : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète réjouissez-vous » (Phil. 4 : 4). Cette joie n'est pas en nous-mêmes ou en quelque chose autour de nous. La joie de l'Eglise est dans le Seigneur, et cette joie est réellement la force de ceux qui, bien que sur la terre, font partie de Sion et constituent partiellement la nation choisie du Seigneur.

Joyeux dans le Seigneur ils vont annonçant le message de son royaume, poussé par l'amour qu'ils ressentent pour lui. De telles personnes rejettent tout sentiment de crainte et annoncent courageusement le message du Roi et de son royaume, exactement comme l'exprime saint Jean. — 1 Jean 4 : 17, 18.

Que tous les saints prennent courage; que tous ils soient joyeux dans le Seigneur, notre Roi. Ceux qui s'égayent ainsi en leur Roi ne pourront s'empêcher de parler autour d'eux de ce Roi et des bénédictions que son royaume apportera.

Texte du 30 septembre

« Dieu nous instruira, . . . et nous marcherons dans ses sentiers. » — Michée 4 : 2, D.

Pendant que Satan, l'ennemi de Dieu et de la justice, exerce toujours encore son pouvoir sur les hommes il est impossible de leur enseigner à tous la vérité. Seuls ceux qui souhaitent de meilleures et plus heureuses conditions prendront garde à ce message. Lorsque Satan sera lié, de façon à ce que sa puissance sur les peuples soit anéantie et qu'il ne puisse plus les séduire, alors le message de vérité coulera librement et sera joyeusement accepté par les millions vivant sur la terre.

A l'heure actuelle c'est le privilège des oints du Seigneur de porter joyeusement le message du Roi à tous ceux qui désirent s'instruire, afin qu'ils puissent voir par avance le chemin que Dieu a préparé pour eux. C'est leur privilège et leur devoir de les consoler tous, et, selon que l'occasion s'en présente, d'annoncer à tous le message du royaume, qu'il l'écoute ou non. Ils doivent être les témoins de Dieu ici-bas, déclarant au peuple que lorsque les jugements de Dieu s'exercent sur la terre, les hommes apprennent la justice et que l'oppression cessera. C'est là un message de consolation qui pénétrera dans le cœur de beaucoup de personnes et sera un baume pour leurs âmes angoissées.

Que chacun des oints, par conséquent, se souvienne des paroles que Dieu leur adresse en ces mots : « Vous êtes mes témoins que je suis l'Eternel. » C'est pourquoi allez de l'avant avec joie pour rendre témoignage à son saint nom. Parlez aux hommes de la bonté de notre Dieu et dites-leur que dans son propre temps Dieu les instruira et qu'ils marcheront dans ses sentiers.

JÉSUS CHASSÉ DE NAZARETH

(W. T. 1er août 1924) — Luc 4 : 16—30.

JÉSUS S'APPLIQUE LES ÉCRITURES À LUI-MÊME — LA VÉRITÉ INACCEPTABLE POUR LES IMPIES — « LE JOUR DE LA VENGEANCE » EST MAINTENANT LÀ — LE PEUPLE DE DIEU N'EST PAS PROTÉGÉ PAR LE SYSTÈME ECCLÉSIASTIQUE.

« Il m'a oint pour annoncer de bonnes nouvelles. » — Luc 4 : 18.



Les précédentes études nous ont montré qu'après avoir quitté Nazareth pour se rendre vers Jean au Jourdain afin d'y être immergé et de s'y offrir à son Père dans une pleine consécration, Jésus passa un temps considérable au sud de la Palestine ; puis il alla au nord, en Galilée, et plus tard à Jérusalem pour la fête de Pâque. Après avoir quitté à nouveau Jérusalem, il retourna vers le nord en passant par la Samarie et rentra en Galilée, mais ostensiblement se tint éloigné de la ville où il avait été élevé, de l'endroit qui lui valut son nom le plus familier : « Jésus de Nazareth ». Il est évident que Jésus avait un but en évitant Nazareth. Il savait ce qui est dans l'homme (2 : 25), et il ne tenait pas à soulever l'opposition contre lui-même. C'est pourquoi il parcourut la Galilée, enseignant le peuple et faisant des miracles, afin de démontrer que son ministère venait de Dieu. Son désir était de préparer un chemin pour atteindre leurs cœurs, donnant une preuve complète de son ministère, afin que ses concitoyens entendent parler de lui et désirent qu'il vienne chez eux. Pour finir il se rendit cependant à Nazareth et pendant la semaine qui précéda le sabbat fit quelques miracles. Marc 6 : 5 nous dit qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit.

² Le jour du sabbat il se rendit à la synagogue et, selon la coutume qu'il avait lorsqu'il demeurait dans cette ville, il se leva pour lire la portion des Ecritures fixée pour ce jour-là. On pense parfois qu'on fit à Jésus l'honneur de lui faire lire les Ecritures à cause de la renommée qu'il commençait à acquérir. Mais il est évident qu'au cours des longues années pendant lesquelles il avait été à Nazareth, lui qui était supérieur à ses compagnons par le caractère et les capacités, avait été habitué à lire les Ecritures le jour du sabbat. Et pendant qu'il lisait, les regards de tous étaient fixés sur lui, en partie parce qu'étant un homme extraordinaire, il forçait l'attention et en partie parce qu'ils étaient tout yeux et tout oreilles pour voir et entendre ce qu'il ferait et dirait.

Jésus s'applique les Ecritures à lui-même

³ Il se peut que Jésus ait attendu le jour où ce passage particulier devait être lu, ou bien qu'il l'ait choisi de propos délibéré ; quoi qu'il en soit, il se leva et lut la portion des Ecritures contenue en Esaïe 61 : 1, 2 ; puis se tournant vers ses auditeurs, il leur dit : « Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » Il leur parla en harmonie avec le message. Ce passage était un message de grâce ; il leur parla de manière affable, et des paroles pleines de grâce sortaient de sa bouche. Lorsque Jésus continua à expliquer les Ecritures, et à leur annoncer les bonnes choses que Dieu avait préparées pour son peuple, ils commencèrent à se parler l'un à l'autre, en disant : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? » Le Seigneur vit qu'ils ne faisaient pas attention au message qu'il leur apportait, qu'ils n'étaient pas réjouis par la consolation des Ecritures, ni par le fait que les prophéties leur étaient expliquées et que même elles s'accomplissaient, mais qu'ils étaient ennuyés. Il leur dit : « Sans doute vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ; et vous me direz : Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm. » — Luc 4 : 23.

⁴ Ils ressentirent la suggestion qu'ils avaient plus besoin de consolation et de guérison que le prédicateur lui-même, et Jésus savait qu'ils étaient tout prêts à lui dire : « Médecin, guéris-toi toi-même. » Ils étaient également vexés de ce qu'il ait fait beaucoup de grands miracles avant de venir à Nazareth. Ses bonnes intentions furent dénaturées. Ils auraient préféré que Jésus, le faiseur de miracles, soit revenu demeurer à Nazareth pour donner du renom à cette ville ; mais il savait qu'ils préféraient de beaucoup voir faire des miracles que d'écouter ce qu'il avait à leur dire. Jésus leur dit ouvertement qu'un prophète n'était pas honoré dans son pays, ni dans sa parenté, ni même dans sa propre maison, et il leur rappela les faits racontés dans l'histoire d'Israël. Il leur dit qu'il y avait beaucoup de veuves du temps d'Elie, mais que ce fut vers une veuve de Sidon que ce prophète fut envoyé ; qu'il y avait beaucoup de lépreux du temps d'Elisée, mais que le seul qui fut guéri, fut Naaman, un Syrien. Lorsque Jésus prononça ces choses, ils furent remplis de colère et se levèrent.

⁵ Le culte du matin se termina dans un grand désordre. Jésus fut chassé de la ville devant le peuple, et fut conduit jusqu'au sommet de la montagne dans l'intention d'être jeté en bas (Luc 4 : 28, 29). Mais Jésus, passant au milieu d'eux,

s'en alla. Il se rendit à Capernaüm et sa mère l'y suivit. Jamais il ne retourna à Nazareth. Ce fut le jour décisif pour la ville qui avait été le théâtre de son enfance, de sa jeunesse et de sa virilité, petite ville où chacun avait pu voir la pureté et l'honnêteté de sa vie. Jusqu'à ce moment-là, Jérusalem avait rejeté Jésus parce qu'elle voyait que ses enseignements étaient contraires à ses intérêts. Nazareth le rejeta parce que ses prétentions l'irritèrent. Dans un sens très particulier, Jésus était venu vers les siens, et ceux-ci le rejetèrent. Jean nous en indique la raison : « Les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière ».—Jean 3:19.

La vérité inacceptable pour les impies

⁶ L'homme déteste qu'on lui dise que sa nature est corrompue, même quand les preuves abondent autour de lui. La vérité sous presque toutes ses formes est inacceptable pour un impie ; il hait ce qui pourrait améliorer sa vie, tout ce qui s'élève en témoin contre lui qu'il y a dans la vie des choses plus élevées et plus nobles que celles pour lesquelles il vit. C'est pourquoi, lorsque Jésus montra qu'il y avait dans les écrits des prophètes une vie supérieure placée devant les Israélites, ces hommes de Nazareth s'y opposèrent tout autant que ceux de Jérusalem. Ils auraient été heureux de le posséder s'il avait vanté leur ville, si Nazareth avait eu l'honneur de montrer le faiseur de miracles, juste comme Jérusalem aurait accepté Jésus s'il s'était mis sous leur direction. Jésus savait qu'ils disaient : Tu as tout autant besoin de tes propres paroles que nous. Il savait également qu'ils disaient de lui : Fais ici tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm. Mais il n'y avait pas autant de foi à Nazareth qu'il n'y en avait à Capernaüm. En temps ordinaire, ces hommes auraient passé pour bons et probablement pour des gens de bien. Cependant l'épreuve réelle du caractère et de la dignité aux yeux de Dieu consiste à démontrer si on aime la vérité ou non ! Beaucoup de personnes honnêtes passent pour des gens de bien, presque pour des saints, pour de ceux qui font profession d'être les serviteurs de Dieu, mais qui, lorsqu'on leur présente la Vérité, se révèlent comme ayant le même esprit que celui manifesté par les gens de Nazareth envers Jésus. De telles personnes ne désirent nullement la Vérité pour elle-même, mais ne regardent qu'à leur propre intérêt. Elles sont prêtes à s'attaquer à n'importe qui ou quoi se met sur leur chemin.

⁷ Tous cependant rendaient témoignage des paroles de grâce que Jésus leur apportait, et cela doit sûrement avoir réchauffé le cœur de notre Seigneur. Mais bien qu'il comprit une grande partie de la vérité révélée dans les Ecritures, Jésus lui-même ne pouvait pas les comprendre dans leur entier. Car le moment n'était pas encore venu où tous leurs secrets devaient être dévoilés ; et, en tant qu'homme, Jésus ne pouvait pas encore comprendre toute la Vérité. Il dit lui-même qu'il ne connaissait ni le jour ni l'heure de l'établissement du royaume (Marc 13 : 32). Ce ne fut qu'après sa résurrection d'entre les morts que le plan de Dieu lui fut clairement révélé (Apoc. 5 : 9). Mais il savait, lorsqu'en cette matinée de sabbat il prêchait à Nazareth, que le message d'Esaïe le concernait. Il comprenait qu'il était l'Oint qui devait annoncer l'heureux message de guérison aux pauvres en Israël, liés dans les chaînes de Satan. — Luc 19 : 10.

« Le jour de la vengeance » est maintenant là

⁸ L'épisode qui se passa à Nazareth en ce matin de sabbat ne fut pas complet en lui-même. Il a attendu jusqu'à ce jour pour être parfait, ce jour où Jésus glorifié est revenu pour établir son royaume. Lorsque Jésus eut cité une partie de ce fragment d'Esaïe, il s'arrêta et se mit à expliquer les paroles qu'il avait lues. « Aujourd'hui », dit-il, « cette parole, que vous venez d'entendre, est accomplie ». Il n'alla pas plus loin pour leur parler du jour de vengeance, ni de la délivrance complète qui devait venir avec le royaume ; car il n'aurait plus pu dire de façon appropriée de cette partie d'Esaïe : « Aujourd'hui cette parole est accomplie. » Mais le jour doit venir où le reste du message d'Esaïe deviendra une parole vivante et où un messager de Dieu dira à ses auditeurs au sujet du jour de la vengeance et du reste de ce message. « Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture est accomplie devant vous. »

⁹ Ce moment est arrivé ! Le prédicateur est là ! C'est le Seigneur qui est de retour ! Mais maintenant il parle par son Eglise. De nouveau ce passage est relevé et le message annoncé ; et le peuple favorisé du Seigneur est aussi confiant dans la proclamation de ce message que ne l'était Jésus lui-même lorsqu'il commença son sermon à Nazareth. Le message n'est pas seulement celui d'un jour de vengeance, mais aussi celui d'une consolation. Il dit que le temps de la délivrance est venu, que toutes les chaînes qui retenaient les hommes prisonniers seront brisées, que les maux qui sévissent parmi eux seront enlevés, et que le royaume impie qui domina sur eux sera démoli, afin qu'ils deviennent les hommes libres de Dieu.

¹⁰ Quels sont maintenant les auditeurs dans les synagogues et quelle est leur attitude ? Ce sont surtout les membres de la chrétienté et leur attitude est souvent la répétition de celle des gens de Nazareth. La chrétienté regarde en arrière vers cet événement à Nazareth et elle est scandalisée de la folie et de la méchanceté de ces gens. Elle n'aurait certainement pas agi comme le firent les habitants de cette ville — c'est du moins ce qu'elle pense et dit. Mait les conducteurs actuels du peuple disent des messagers du Seigneur : « Qui sont ces hommes, sortis du commun peuple, et comment osent-ils émettre de telles prétentions ? Nous seuls avons le droit d'enseigner les Ecritures et de les expliquer ». Nombre parmi eux, entendant le message de la Vérité présente, ont essayé de tuer ses messagers par la calomnie, de même que les gens de Nazareth cherchèrent à tuer le Maître ; beaucoup de membres de leurs troupeaux sont induits par eux à s'opposer à la Vérité.

¹¹ Lorsque Jésus échappa de leurs mains, nous n'avons pas besoin de supposer qu'il le fit de façon miraculeuse. La même *attitude* de dignité, qui fit que les trafiqueurs et les changeurs de monnaie dans le temple s'enfuirent devant sa main levée et le petit fouet de cordes, empêcha à ce moment-là n'importe qui de mettre les mains sur lui. Jésus s'en alla, tandis que la foule meurtrière s'éloignait de lui et le suivait du regard. De même, les fidèles de nos jours sont préservés jusqu'à ce que leur travail soit accompli. Leur sincérité et leur état de séparation d'avec la masse des impies sera souvent leur sauvegarde.

Le peuple de Dieu n'est pas protégé par le système ecclésiastique

¹² Les faits de l'histoire sont de bons correctifs aux notions erronées d'une supériorité chérie ; mais bien souvent ils sont des pilules très amères. Probablement que ces deux faits : Celui d'Elie envoyé en dehors d'Israël vers une veuve de Sidon pour y recevoir son entretien, et l'autre, que durant tout le ministère d'Elisée, le seul lépreux qui ait été purifié en Israël fut Naaman le Syrien, n'avaient jamais été expliqués de telle manière jusqu'alors. Les générations se succédant au sein du peuple d'Israël avaient considéré ces faits comme de simples événements et ne les avaient pas mises en relation avec leurs propres privilèges. C'était à Jésus qu'incombait le devoir, en cette occasion, de rappeler ces faits à ses concitoyens et cela les rendit furieux. Il en est de même du système ecclésiastique ; de génération en génération il est tellement imbu de lui-même qu'il semble ne jamais comprendre qu'il est encore opposé à la Vérité, que la religion organisée a toujours été dans l'erreur, et qu'elle a constamment pris le parti de la majorité contre les quelques personnes qui étaient pour la Vérité.

¹³ Les prophètes de Dieu n'ont jamais été protégés par les ecclésiastiques, et n'ont pas pu faire pour eux ce qu'ils ont fait pour d'autres qui se trouvaient en dehors des limites de leur influence. Les Samaritains surent accepter la Vérité de la part de Jésus par amour pour elle, tandis que les gens instruits et orgueilleux de Jérusalem, et les orgueilleux et pauvres habitants de Nazareth désiraient des signes et des miracles. Même alors ils n'auraient pas cru, mais ils laissèrent notre Seigneur s'en aller loin d'eux sans s'inquiéter ou prendre soin de lui ; au contraire, ils cherchèrent même à le faire mourir. Il en est de même aujourd'hui : le fait que les paroles du message sont pleines de grâce et qu'elles ont un effet bienfaisant sur ceux qui les entendent, ne compte pour rien. On dit : « Nous connaissons ces hommes, nous savons leur histoire, nous savons qu'ils sortent du commun peuple. Ils blasphèment en émettant de telles prétentions pour eux-mêmes, se permettant de parler pour Dieu et ignorant complètement l'autorité ecclésiastique. » Leur colère est enflammée parce que la Vérité est annoncée au peuple. S'ils le pouvaient, ils traiteraient ces messagers de la Vérité comme les conducteurs de la synagogue de Nazareth voulaient le faire avec Jésus. La chrétienté se juge elle-même par l'attitude qu'elle prend vis-à-vis du message du royaume. Elle démontre qu'elle a exactement le même esprit et les mêmes desseins que les Juifs d'autrefois qu'elle méprise si sincèrement.

¹⁴ Le message de la Vérité doit être annoncé, tant pour faire connaître au monde que le jour de la vengeance est là que pour les avertir de l'approche rapide de la bataille d'Harmaguédon. Il doit également dire aux opprimés et aux désolés que le royaume des cieux, avec ses bénédictions, est juste au delà du temps de détresse. A cause de son ministère, Jésus pouvait bénir le peuple par des miracles de guérison et par la consolation de la Vérité ; et beaucoup, à l'exemple de Zacharie, se réjouirent parce qu'ils avaient vu que Dieu n'avait pas oublié son ancien peuple et qu'il accomplissait sa Parole (Luc 1 : 68, 69). C'est notre privilège de parler de l'amour de Dieu et de montrer par la Vérité que Dieu n'a pas oublié ses promesses et que le moment du rétablissement est venu.

Questions béréennes

Où Jésus avait-il passé son temps depuis son baptême ? § 1.

Demanda-t-on à Jésus de faire la lecture dans la synagogue à cause de sa récente renommée ? § 2.

Les Nazaréens furent-ils des auditeurs attentifs pendant que Jésus lisait les Ecritures ? Comment Jésus les réveilla-t-il ? § 3.

Comment traitèrent-ils les bonnes intentions de Jésus ? Quels furent les faits qu'il rappela à leur mémoire dans la vie d'Elie et Elisée ? § 4.

Quelle tournure prit alors le service du matin du sabbat ? § 5.

Pourquoi la Vérité est-elle inacceptable pour les impies ? A quelles conditions Nazareth et Jérusalem auraient-elles accepté Jésus ? Quelle est la vraie épreuve de la Vérité ? § 6.

Jésus connaissait-il toute la Vérité lorsqu'il marcha sur notre terre comme homme ? § 7.

Quelle partie des Ecritures Jésus laissa-t-il de côté et pourquoi ? § 8.

Vivons-nous actuellement dans le temps où la partie omise par Jésus devrait être prêchée ? Et pourquoi cela doit-il être fait ? § 9.

La « chrétienté » a-t-elle raison de se scandaliser au sujet de ce qui se passa à Nazareth ? Les conducteurs du peuple sont-ils aujourd'hui meilleurs que ceux du temps de Jésus ? § 10.

Jésus échappa-t-il à la populace de façon miraculeuse ? Si non, comment fit-il ? § 11.

Quelles sont les pilules amères de l'histoire ? Qu'est-ce que les systèmes ecclésiastiques devraient pouvoir apprendre de l'histoire ? Qu'est-ce qui les empêche de voir la Vérité ? § 12.

Les ecclésiastiques ont-ils jamais protégé le peuple du Seigneur ? Ont-ils jamais aimé la Vérité ? Qu'est-ce que la « chrétienté » fait qui montrera qu'elle est indigne de continuer à vivre ? § 13.

Pourquoi le message de la Vérité doit-il être annoncé ? Quelle satisfaction procure la connaissance de la Vérité ? § 14.

JÉSUS FAIT UNE TOURNÉE MISSIONNAIRE

(W. T. 15 août 1924) — Marc 1 : 35—45.

LES MALADES ET LES DEMONIAQUES SONT GUERIS — L'ERREUR DE TROP PRIER — JESUS GUERIT UN LEPREUX — SIGNIFICATION SYMBOLIQUE DE L'OEUVRE DE JESUS.

« Tu peux me rendre pur. » — Marc 1 : 40.



Notre étude d'aujourd'hui nous raconte la première tournée missionnaire de Jésus. Jusqu'à ce moment-là il avait été de lieu en lieu, tantôt au sud, tantôt au nord, saisissant et créant les occasions de service qui lui étaient possibles. Il insistait en toute occasion, favorable ou non. Mais maintenant, après avoir été rejeté par ses concitoyens, et une fois sa mère s'étant établie à Capernaüm, il entreprit une forme de service plus définie. Ce fut le premier jour de sabbat, après qu'il eut définitivement fait de Capernaüm le centre de ses opérations, que l'incident qui nous est raconté en Marc 1 : 21 se passa. Comme il enseignait le peuple dans la synagogue au matin du sabbat, ils furent étonnés de sa doctrine et de l'autorité avec laquelle il parlait. Dans la synagogue ils étaient habitués à entendre de la bouche de leurs conducteurs les opinions mêmes de leurs rabbins savants concernant les traditions qui s'étaient formées au sujet de la loi, ces choses qui rendaient la Parole de Dieu sans effet. — Marc 7 : 13.

Jésus, abandonnant toutes ces choses comme étant sans raison d'être, parlait des Ecritures sacrées, la Parole de Dieu, sans citer aucune opinion humaine. Le calme du service matinal fut tout-à-coup interrompu par les cris d'un homme possédé d'un esprit impur. Jésus menaça l'esprit et lui ordonna de sortir de cet homme. Une scène s'ensuivit immédiatement, car l'homme possédé du démon devint furieux. Mais le démon ne put pas résister à l'autorité de Jésus et il quitta sa victime qu'il laissa toute brisée et meurtrie. Ceci causa une grande émotion, car rien de semblable ne s'était encore vu en Israël. Les gens disaient : « Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent » (Marc 1 : 27). Cette merveilleuse autorité sur les démons et sa non moins grande autorité au sujet des Ecritures furent le sujet de la conversation dans toute la ville ce jour-là.

Les malades et les démoniaques sont guéris

Après le service du matin, Jésus se rendit à la maison de Simon et d'André, probablement pour prendre la nourriture et le repos dont il avait besoin. La belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre. Nous ne savons pas si l'on mena Jésus là à cause d'elle, mais il est probable qu'il la trouva malade. Or, la maladie et Jésus ne pouvaient pas rester ensemble sous le même toit, de sorte qu'il la guérit séance tenante, sur quoi elle se leva et les servit. La ville entière était sur pied, et le même soir, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les démoniaques dans la rue, les serrant à la porte de la maison où il se trouvait, et il les guérit tous. — Marc 1 : 33, 34.

Ce fut une journée bien chargée. Le matin, à midi et le soir, Jésus avait été très occupé ; et, comme son ministère de guérir les malades employait beaucoup de sa vitalité, il devait être très fatigué. S'il avait voulu écouter sa nature humaine, il aurait dû se reposer le jour suivant en le passant dans le calme; mais il savait que la durée de son ministère était très courte, et bien que fatigué physiquement, peut-être les nerfs ébranlés, il ne se reposa que quelques

heures. Pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un désert où il pria (Marc 1:35). La méthode de repos suivie par Jésus était de saisir les occasions que son travail lui offraient, par exemple lorsqu'il s'endormit durant la courte traversée du lac de Génésareth (Matth. 8 : 24). Mais le plus souvent il trouvait le repos et la récupération de ses forces dans la communion avec son Père, comme dans le cas présent. C'est dans cette douce communion qu'il se reposait, et apaisait ses nerfs et son corps fatigué ; c'est là également qu'il recherchait et recevait les directions de son Père.

Etant donné que notre Seigneur passa beaucoup de temps en prières, une fois même une nuit entière (Luc 6 : 12), certaines personnes ont pensé et enseigné que cela était nécessaire également pour ses disciples, et certains ont recommandé ce qu'ils appellent une vie de prières. Ils conseillèrent aux disciples de Jésus de passer de longs temps en méditations et en prières, et prétendirent que cela est indispensable au développement de la vie spirituelle. Nous devons exprimer notre désaccord avec cette croyance et cet enseignement.

Si Jésus passa beaucoup de temps en prières, il faut se souvenir 1) que sa position était unique, ainsi que sa relation avec son Père ; car il ne devait y avoir ni fautes ni manquements dans son ministère. Celui-ci ne devait pas non plus être limité par quelque malentendu de sa part, si son œuvre devait finalement pouvoir être acceptée de Dieu, et il devait devenir le Sauveur du monde ; 2) qu'il n'avait personne avec qui il pouvait être en communion, car aucune créature ne pouvait comprendre les choses qui remplissaient son esprit. Pour ses disciples le cas est différent. Lui, la Tête de l'Eglise, le Chef de chaque membre individuel est aussi l'Avocat, l'Intercesseur et le Conducteur. Ses disciples ne portent pas le fardeau que lui eut à supporter, le poids d'un ministère qui devait être accompli sans la moindre faute ou restriction. Ils ont également pour les guider le saint Esprit qui fut donné spécialement pour diriger l'Eglise — l'instrument par lequel le Seigneur dirige toutes ses affaires, un don auquel participent en commun tous les engendrés de Dieu. Par conséquent, bien qu'il soit nécessaire pour l'enfant de Dieu de rechercher et d'avoir une communion fréquente avec le Père, il n'a cependant pas l'obligation dérivant de la responsabilité, comme ce fut le cas pour Jésus.

L'erreur de beaucoup prier

Nous trouvons d'abondantes preuves de l'erreur de cette conduite dans l'église catholique, et, à un degré un peu moindre chez les Anglicans, où il y a des personnes qui se séparent des autres afin de pouvoir consacrer la plus grande partie de leur temps à la prière et à la méditation. Tout véritable chrétien sait maintenant qu'une telle conduite est contraire aux enseignements de Jésus, le Chef de l'Eglise et à la volonté de Dieu. Une autre catégorie de personnes se trouvent parmi les gens recherchant la sainteté, dont nous avons déjà parlé, ceux qui font profession de tendre à « une vie plus élevée ». Ce que ces personnes appellent une « vie de prières » est souvent une séparation, en pensée, d'avec le monde, tant au point de vue physique que spirituel. C'est une autre forme de la cellule des moines, et fut la cause de beaucoup d'orgueil spirituel. Il semble y avoir dans ces idées une auto- intoxication qui exclut une claire compréhension de l'œuvre du Seigneur. Certainement ceux qui sont immodérés dans cette pratique de la séparation, ainsi que dans la méditation qu'ils appellent prières, ne sont pas des amis de la Vérité, et on ne les trouve pas parmi ceux qui annoncent la présence du Seigneur et l'établissement de son royaume.

Bien que Jésus se soit levé de très bonne heure, il ne lui fut pas accordé un très long temps de solitude ; car sous la conduite de l'impétueux et zélé Pierre, ses disciples et d'autres étaient partis à sa recherche et lorsqu'ils le découvrirent, ils lui dirent : « Tous te cherchent » (Marc 1 : 37). Pierre était encore excité par les événements de la veille et il était heureux pour son Maître que finalement l'attention soit attirée sur lui. Si Pierre avait compris, il aurait tenu les disciples et la foule éloignés du Maître, au lieu, dans son enthousiasme, de les conduire vers lui, interrompant ainsi le repos dû Jésus. Etant eux-mêmes robustes et vigoureux, ils comprenaient bien peu les difficultés sous lesquelles Jésus devait travailler ou son besoin de solitude à certains moments. Mais se sentant bien et forts, et aussi pleins d'enthousiasme, ils pensaient qu'il en était de même pour leur Maître. Au lieu de donner suite à leur demande de redescendre au milieu de la multitude et de rester à Capernaüm, Jésus dit à ses disciples, dont il avait appelé quelques-uns à être définitivement avec lui : « Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis sorti. » — Marc 1 : 38.

La popularité n'était rien pour Jésus, et le fait que des foules se pressaient autour de lui ne l'affectait que dans une faible mesure. Il savait que la grande majorité était excitée par ce qu'elle voyait se produire, et qu'elle n'était pas vraiment désireuse de le trouver comme messager de Dieu. Il n'était pas venu pour assembler des foules autour de lui, mais en partie pour faire des disciples et en partie pour rendre témoignage du royaume des cieux. Il devait donc accomplir sa mission. Capernaüm avait déjà reçu suffisamment de témoignages du fait qu'un messager de Dieu se trouvait au milieu d'eux. Dorénavant la responsabilité reposait sur eux de faire usage de ce qui leur avait été donné. D'autres villes et villages devaient de même recevoir le témoignage du royaume des cieux sous l'aspect sous lequel Jésus le leur présentait (Voir Luc 11 : 20). C'est pour cela que Jésus était sorti — pour cela qu'il avait été envoyé dans le monde. C'est ainsi qu'il parcourut la Galilée, prêchant dans toutes les synagogues et chassant les démons. — Marc 1 : 39.

Jésus guérit un lépreux

Au cours de sa tournée en Galilée, Jésus guérit un lépreux, le premier affligé de cette maladie qu'il purifia. Quoique Luc nous dise que Jésus se trouvait dans une de ces villes lorsque le lépreux s'approcha de lui, nous pouvons supposer que l'incident se passa en dehors de cet endroit, car les lépreux étaient séparés des autres habitants (Nombres 5 : 2). Il se peut que ce soit après que Jésus eut accompli son ministère dans une des petites villes de cette contrée que le lépreux, ayant entendu parler des choses qui se faisaient, s'aventura vers lui. Il avait évidemment beaucoup entendu parler de Jésus et croyait en sa puissance pour guérir même cette terrible maladie, contre laquelle on ne connaissait aucun remède. Luc, qui était médecin et un grand observateur, comme ses écrits nous le prouvent, dit que cet homme était couvert de lèpre (Luc 5 : 12), ce qui veut dire que son cas était grave.

Mais, poussé par l'ardent désir d'être libéré de cette dégoûtante maladie qui lui rongeait la chair, et d'être rétabli au rang des autres humains dont il était le rebut à cause de son infirmité, et croyant à la puissance de Jésus, le lépreux s'approcha de lui, en vérité plus près qu'il ne l'aurait dû. « Seigneur », lui dit-il, « si tu le veux, tu peux me rendre pur. » Jésus eut compassion de lui. L'appel du

lépreux et sa déclaration de foi en la puissance de Jésus furent immédiatement exaucés (Matthieu 8 : 3). De façon tout à fait inattendue et contrairement à la coutume, Jésus toucha le suppliant, et la lèpre le quitta.

Jésus avait continuellement devant lui l'attitude du peuple qui voulait se servir de lui comme d'un moyen pour arriver à ses propres fins. Les curieux désiraient sonder ses connaissances ou voir des miracles faits pour eux. Les malades recherchaient la guérison, mais s'inquiétaient très peu de son message, et encore moins, si possible, de ce que Dieu avait à leur dire par son moyen. C'est pourquoi Jésus montra une certaine réserve, même vis-à-vis de ce pauvre homme. Il fut guéri, non pas à cause de sa demande, ni à cause de sa connaissance, mais parce que Jésus, avec son cœur rempli d'amour, représentait son Père et la compassion que celui-ci a pour ses enfants déchus. Ceux qui seraient allés vers Jésus pour être guéris, comme l'on va chez un marchand de remèdes, ne pouvaient pas s'attendre à recevoir beaucoup de lui. Il était l'ami de ceux qui le recherchaient, tandis que ceux qui, tels les Pharisiens, s'inquiétaient peu de lui, n'étaient pas ceux qu'il aimait.

Disant à l'homme d'aller se montrer au sacrificateur et d'offrir pour sa purification ce que Moïse a prescrit, Jésus le renvoya sur-le-champ, comme s'il y avait une nécessité immédiate d'agir de la sorte (Marc 1 : 43). Et d'un ton tout aussi impératif, il lui fit de sévères recommandations de ne raconter ce miracle à personne. Les raisons pour ces injonctions sont apparentes : Les sacrificateurs devaient recevoir le témoignage de la présence de quelqu'un possédant une puissance de guérison que personne d'autre n'avait. S'ils avaient accepté ce témoignage alors, ils ne se seraient pas trouvés plus tard dans la conspiration contre Jésus (Matth. 26 : 3). De même, comme nous l'avons déjà vu, la méthode de Jésus de guérir ce lépreux en le touchant, avait rendu notre Seigneur impur au point de vue cérémoniel. Nous avons, par conséquent, de bonnes raisons pour croire que la déclaration qui suit immédiatement, qu'il ne pouvait plus entrer publiquement dans leurs villes, n'était pas tant à cause des grandes foules qui le suivaient que parce que l'on avait répandu le bruit sur lui qu'ayant guéri un lépreux en le touchant, Jésus s'était souillé et qu'il pouvait porter avec lui la contagion de cette maladie redoutable. — Lévitique 5 : 3 ; 13 : 46.

Il nous est raconté que Jésus guérit le lépreux parce qu'il fut ému de compassion envers lui, et c'est le point qu'il faut relever. Dans son appel à Jésus, le lépreux mit en quelque sorte la responsabilité de le guérir sur le Seigneur ; il semblait qu'il ait voulu dire : « Regarde-moi dans ma condition misérable ; tu peux me délivrer si tu le veux. » Son désir fut exaucé, non pas à cause de la connaissance qu'il possédait, mais parce que Jésus eut compassion de lui. Le lépreux se tenait comme un quémandeur devant Jésus, mais il n'avait pas le cœur d'un tel.

Il est évident que Jésus comprit parfaitement cet homme et qu'il savait quel danger sa propre cause encourait s'il cédait à la demande du lépreux. Cependant, la vue pitoyable de cet homme émut le cœur si tendre de Jésus. Combien le résultat ici fut différent de celui obtenu par le second miracle galiléen ! Lorsque le gouverneur reçut de Jésus le don de la guérison de son fils, il crut avec toute sa maison. Ceci fut un gain positif pour Dieu. Ici, le lépreux guéri qui s'inquiétait bien peu de la cause de Dieu ou de la mission de Jésus, devint un empêchement. Il est probable qu'il fut aussi désobéissant à l'injonction d'aller se montrer au sacrificateur qu'il ne le fut quant à l'ordre de ne dire à personne qu'il avait été guéri et de quelle manière.

La signification symbolique de l'œuvre de Jésus

La portion des Ecritures qui forme le sujet de notre étude, c'est-à-dire le récit fait par Marc du premier ministère de Jésus en Galilée, semble être placé là par le saint Esprit comme un fait typique. Il met en relief le dessein de Jésus de refuser une œuvre particulière en faveur du plus grand nombre, sa prédication du royaume aux foules, ses nombreuses expulsions de démons, signifiant que la puissance du royaume des cieux avait commencé à être manifestée (Luc 11 : 20) ; tandis que la guérison du lépreux montrait que le péché, représenté de façon bien significative par la lèpre, serait guéri par la puissance du Sauveur lui-même. C'est-à-dire que le ministère de Jésus était complet, selon la mission d'Esaïe 61 : 1. L'évangile était prêché, les malades étaient guéris, ceux qui étaient liés par le diable étaient délivrés, et le lépreux était purifié. C'était le symbole du royaume, mais il l'est encore plus du ministère actuel, à présent que l'on peut déclarer que le royaume s'établit en puissance. C'est par conséquent un guide pour l'heure actuelle, alors que l'Eglise a une œuvre similaire à accomplir pour Dieu. L'Eglise, aujourd'hui, a le devoir de proclamer le royaume des cieux et les bénédictions qui doivent suivre à ceux qui veulent entendre ce message, puis elle aura à déclarer que ces bénédictions ont commencé, lorsque dans peu de temps le royaume sera établi en puissance. Ce message reçu dans un cœur honnête en fait immédiatement un disciple ; car ce cœur se sent rempli d'amour pour Dieu, et cet amour le dirige toujours vers les moyens employés par Dieu pour l'avancement de son œuvre. Mais maintenant, comme alors, le temps est court pour la proclamation. Il y a également très peu de temps pour rester dans un seul endroit, comme les apôtres et le peuple désiraient que Jésus reste à Capernaüm.

Il y a une responsabilité posée sur ceux qui entendent et voyent la Vérité. Que ceux qui ont entendu l'évangile du royaume fassent usage de ce qu'ils ont entendu, car les messagers vont plus loin ! Le message doit être porté dans le plus d'endroits possible. Il y a probablement aujourd'hui des personnes qui s'approchent de la Vérité de la même manière que le lépreux s'approcha de Jésus et qui agissent ensuite la même chose que lui. Elles s'attendent tout à fait à ce que Dieu *puisse* tranquilliser leur esprit au sujet des malentendus et des mauvaises conceptions de ses buts, s'il le désire. Elle désirent et reçoivent la Vérité, mais témoignent peu d'intérêt pour la cause du Maître et pour le but dans lequel les bénédictions de Dieu sont données, c'est-à-dire de les attirer à lui. Et certaines d'entre elles ont, par leur négligence, créé des malentendus et causé un tort visible aux intérêts du Seigneur.

La désobéissance du lépreux fut cependant probablement utilisée par Dieu ; car les foules qui s'assemblaient dans les campagnes et sur les penchants des collines, afin d'entendre Jésus, auraient difficilement trouvé place dans les rues et les places des petites villes. De même, il y a de nos jours des personnes qui, comme ceux qui refusèrent à Jésus l'accès dans leurs villes, ne désirent pas entrer en contact avec la Vérité parce qu'elle parle de délivrance, pour tous, de l'esclavage que ce présent monde mauvais leur a préparé. La guérison d'un lépreux fut la cause pour certains des auditeurs de Jésus qu'ils ne le suivirent plus, mais pour les foules, elle procura la liberté. Répandre la Vérité autour de soi en offusque quelques-uns, mais les malades sont guéris, les esclaves sont libérés, et le rebut de la société entendra parler du salut. L'œuvre qui se poursuivait alors était celle de Jéhovah ; c'est la sienne également maintenant, et rien ne réussira à l'arrêter ou à l'entraver jusqu'à ce qu'elle soit terminée.

LE CHOIX DES DOUZE

(W. T. 1er sept. 1924) Matthieu 10 : 1—8.

JÉSUS GUIDÉ DANS CE CHOIX. — LA DIVERSITÉ DES CARACTÈRES DÉMONTRÉE. — LES APÔTRES ÉTAIENT COMME DES ENFANTS POUR JÉSUS. — L'ÉVANGILE OUVERT AUX JUIFS SEULEMENT.

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » — Matthieu 10 : 8.



Après avoir terminé sa première tournée missionnaire en Galilée, Jésus retourna à Capernaüm. Sa renommée se répandait maintenant dans tout le pays et, par conséquent, lorsqu'on apprit qu'il était revenu, la foule se rassembla immédiatement autour de la maison, très probablement celle où demeuraient sa mère et ses frères. C'est à cette occasion qu'on apporta un paralytique à Jésus et que, vu la grande multitude qui se tenait devant la porte, les amis de cet homme montèrent sur le toit qu'ils découvrirent et descendirent le malade droit devant notre Seigneur tandis que celui-ci s'adressait à la foule. Jésus passa quelques jours à Capernaüm et aux environs avec de grandes multitudes venues de toutes les parties du pays (Luc 6 : 17) pour écouter les paroles qui tombaient de ses lèvres, puis il décida de faire un autre mouvement décisif en avant pour étendre son œuvre ; il se mit en devoir de parcourir à nouveau la Galilée.

Il y avait maintenant dans cette contrée beaucoup de personnes qui croyaient en Jésus ; beaucoup qui, tout en ne comprenant pas exactement les rapports de Jésus avec Dieu, l'acceptaient cependant comme un envoyé du ciel. Apparemment Jésus ne prit aucun arrangement pour que ses actions et ses paroles soient publiées. Il semblait que ses paroles n'étaient prononcées que pour le moment même et il était probable qu'elles seraient à nouveau effacées de l'esprit de leurs auditeurs par les événements frappants qui se déroulaient sous leurs yeux. Cependant Jésus devait certainement savoir que les paroles qu'il prononçait était des paroles de vie, et que les actes qu'il accomplissait étaient des types ou symboles qui devaient être donnés en image pour le bien de ceux qui viendraient plus tard. Le moment était venu où il devait s'associer, de façon plus définie, quelques disciples, des hommes de caractère et de capacités bien marqués, auxquels ses paroles pourraient parfois s'adresser plus particulièrement et chez lesquels elles seraient mises en dépôt sacré. Ces disciples devaient former le noyau de l'Eglise, cette petite bande choisie qui, comme on le vit si bien dans la suite, devaient être associés pour toujours à notre Seigneur dans la gloire et la puissance du royaume.

Jésus guidé dans ce choix

Guidé probablement par la correspondance qu'il comprenait devoir exister entre l'Israël spirituel et celui selon la chair, comprenant également qu'il était la Tête du premier comme Jacob l'avait été des tribus de l'Israël naturel, il décida d'appeler douze de ses disciples pour être ses apôtres (Matth. 10 : 1). Pensant que c'était là la volonté de son Père, il lui présenta la chose en prière afin de recevoir la sagesse nécessaire pour opérer ce choix. Les enfants de Jacob lui étaient nés tout naturellement au cours des années, tandis que ceux qui devaient être associés à Jésus comme les chefs des tribus de l'Israël spirituel étaient engendrés de Dieu. Le choix de ceux qui devaient faire partie de cette petite société revenait à Dieu, c'est pourquoi Jésus ne voulait pas faire un seul pas en avant sans les directions de son Père. Quelques-uns de ceux qui étaient avec lui, tels que Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe et Barthélemy (Nathanaël) étaient ceux qui l'avaient suivi dès le début. Il avait appelé également Matthieu qui l'avait joyeusement suivi. Lorsqu'arriva le moment de faire la sélection, Jésus passa une nuit entière en prière.

Il est plus que probable que Jésus connaissait la plupart de ceux qui devaient faire partie des douze, car, comme nous le savons, presque tous avaient été avec lui dès le commencement. Le problème qui certainement lui causa le plus d'hésitation fut au sujet de Judas, ne sachant pas s'il devait, oui ou non, l'appeler à faire partie des douze. Jésus savait ce qui était dans l'homme (Jean 2 : 25); et il ne peut guère être autrement que Jésus percevait très bien le caractère de Judas. Quand le jour parut, il appela les douze auprès de lui (Luc 6 : 13), « pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher » (Marc 3 : 14), et que finalement ils ne soient pas seulement les dépositaires de la Vérité, mais les fondements de la Nouvelle Jérusalem. — Ephésiens 2 : 20 ; Apocalypse 21 : 14.

Dans les listes des douze apôtres, les quatre premiers sont toujours les deux paires de frères : Pierre et André, et Jacques et Jean. Les second et troisième tiers sont toujours les mêmes, bien que les noms ne soient pas chaque fois placés dans le même ordre. Mais le nom de Pierre est toujours le premier et celui de Judas le dernier. Dans les quatre listes (Matth. 10 : 2—4 ; Marc 3 : 16—19 ; Luc 6 : 14—16 ; Act. 1 : 13), Philippe est toujours le premier de la seconde division, et Jacques, fils d'Alphée, le premier de la troisième.

La diversité des caractères démontrée

Les récits des apôtres, dans les évangiles et les Actes des apôtres, révèlent une grande diversité de caractère et de tempérament parmi eux. Pierre n'était qu'un paquet d'inconséquences. Aucun des autres n'était aussi prompt à reconnaître son Maître et à relever sa dignité. Et cependant Pierre était toujours prêt à diriger les affaires de son Seigneur et à lui donner des conseils. Mais son cœur loyal désirait constamment servir les intérêts de Jésus. Lorsqu'il commettait des fautes, même lorsqu'il commit la plus grande de sa vie, la nuit où notre Seigneur fut livré et qu'il renia son Maître, il ne donna cependant jamais les signes d'un mauvais cœur. C'était sa nature si impulsive qui, n'étant pas encore mise entièrement sous le contrôle de l'esprit, le faisait agir de la sorte et commettre des chutes. Il ne peut y avoir aucun doute que Jésus et Pierre s'aimaient tendrement, bien que parfois l'amour du Seigneur dût subir une certaine réserve, et qu'il eût même été obligé de lui dire : « Arrière de moi, Satan ». — Matthieu 16 : 23.

Il est à remarquer que même les bévues de Pierre et ses questions curieuses furent utilisées par le Seigneur pour l'instruction immédiate des disciples et pour l'édification de l'Eglise de Dieu. Nous avons déjà dit dans ces colonnes que bon nombre des paroles de Jésus, telles qu'elles nous sont rapportées dans les évangiles, furent occasionnées par les questions de Pierre et par ses actes parfois étourdis.

Le disciple le mieux connu après Pierre est Jean, appelé aussi le disciple bien-aimé. Il se peut qu'il n'ait pas aimé le Seigneur plus ardemment que Pierre, mais son amour put s'épancher plus librement et brûler d'une flamme plus brillante, parce qu'il ne s'imposa pas autant à son Maître et qu'il ne fit pas si souvent valoir sa propre volonté. L'amour entre Jésus et Jean coula de façon plus unie, et son cours fut plus constant.

Pierre et Jean se connaissaient avant de connaître Jésus; étant de tempéraments si opposés, il fallait qu'ils s'aimassent déjà alors, autrement ils n'auraient pas été ensemble des disciples de Jean-Baptiste et n'auraient pas

pratiqué ensemble le métier de pêcheurs. Ces deux disciples continuèrent à occuper les places prépondérantes au milieu de ceux que Jésus choisit pour être avec lui. Nous savons relativement peu d'André, non pas parce qu'il fut éclipsé par son frère plus vif que lui, mais parce qu'il ne fut pas en état d'être employé de la même manière que celui-ci. Philippe occupait une place de proéminence et fut beaucoup employé par son Maître dans l'établissement de l'église primitive.

Le nom suivant, souvent mentionné, est celui de l'homme dont Jésus dit qu'il eût mieux valu qu'il ne fût pas né — Judas (Matth. 26 : 24), l'homme qui possédait la confiance de son Maître, qui vécut et travailla avec Jésus dans l'amour de Dieu, mais qui, pour finir, vendit misérablement son Maître parce qu'il était rempli de chagrin à cause de ses espérances déçues. — Matthieu 27 : 3, 4.

Les apôtres étaient comme des enfants pour Jésus

Sur certains des apôtres nous ne savons presque rien. Il est évident que Jésus ne les appela pas à cause de qualités particulièrement brillantes. Mais du moment qu'il va sans dire que Jésus ne pouvait se tromper, il est de même évident que c'étaient juste les hommes qu'il fallait pour le travail que Jésus avait à leur donner à faire comme apôtres. Les uns avaient la parole facile et pouvaient se présenter devant leurs concitoyens pour proclamer la Vérité. D'autres étaient des hommes à l'action plus lente, toujours disposés à accomplir le travail assidu pour lequel les apôtres avaient été appelés. Tous étaient des hommes de même nature que nous. — Actes 14 : 15.

Quelqu'un a dit des apôtres de Jésus: « L'influence silencieuse et constante de son caractère se faisait sentir sur ces hommes terrestres ; il les attira à lui et leur imprima sa propre image.» Lorsque notre Seigneur les appela, il pouvait avoir environ trente-et-un ans. La petite troupe des disciples a si souvent été représentée comme se composant d'hommes d'âge mûr, qu'on se les figure facilement comme tels, mais il est probable que c'était au contraire des hommes jeunes encore, ayant en moyenne de vingt à vingt-cinq ans, et que Jésus était l'aîné de tous. A plusieurs occasions notre Seigneur s'adressa à eux comme à des enfants, expression qui, naturellement, était appropriée pour des relations morales ou mentales, car toute société humaine, quel que soit leur âge, devait être comme des enfants à ses yeux. — Marc 10 : 24 ; Jean 21 : 5.

Il y avait beaucoup de peines et de fatigues en réserve pour eux dans les jours à venir, car le travail d'aller ici et là en prêchant exigeait une grande somme d'énergie physique et nerveuse, et il fallait pour ce travail de jeunes gens actifs qui donneraient pour cela le meilleur de leur vie. Lorsque Jésus appela les douze, il ne tarda pas à leur montrer qu'ils ne resteraient pas simplement avec lui, mais qu'ils seraient envoyés au loin dans tout le pays. Jésus lui-même avait une grande œuvre à accomplir avant que son ministère soit achevé. Il était en vérité impossible qu'il l'achève tout seul ; c'est pourquoi il désirait qu'ils le représentent. Etant ainsi appelés spécialement à lui, leurs cœurs devaient brûler d'enthousiasme et de joie d'être tout particulièrement séparés et unis à celui qu'ils savaient parfaitement être envoyé de Dieu. Il se peut que le choix de ces douze provoqua certains sentiments chez ceux qui croyaient que leurs capacités et leurs prétentions étaient supérieures à celles de ceux qui furent choisis. Cependant tout véritable disciple du Seigneur devait comprendre qu'il savait ce qu'il avait à faire et ils se réjouissaient de tout ce que le Maître décidait.

L'évangile ouvert aux Juifs seulement

La mission que Jésus donna aux douze lorsqu'il les envoya au loin était extraordinaire. Ils ne devaient pas aller sur un chemin conduisant à une ville des Gentils, ni entrer dans les villes des Samaritains, mais devaient confiner leur activité aux « brebis perdues de la maison d'Israël ». Ils devaient guérir les malades, ressusciter les morts, purifier les lépreux et chasser les démons. Leur ligne de conduite devait être : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Matth. 10 : 8). Ils ne devaient pas *rester* à une seule place quelconque, mais continuellement avancer, ayant toujours ce seul but en vue : proclamer le fait que le royaume des cieux était proche. Ils n'étaient pas appelés à expliquer les Ecritures qui alors pouvaient être comprises, puisque le Serviteur de l'Eternel était venu. Ce n'était pas non plus leur devoir d'enseigner les grandes vérités générales. Afin de prouver qu'ils étaient des prédicateurs dûment autorisés, bien que tout à fait hors de l'orthodoxie et des entraves des traditions humaines, le Seigneur leur donna le pouvoir de guérir les malades et même de ressusciter les morts. Ils ne devaient pas revenir enrichis par leur ministère. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement, » leur dit Jésus. Les deux choses principales qui devaient guider leur ministère étaient : (1) L'urgence qu'ils devaient apporter à le remplir et (2) l'absence de tous frais imposés au peuple. La proclamation du royaume des cieux ne devait procurer aucun gain à ceux qui la faisaient.

La mission confiée aux apôtres, telle qu'elle nous est rapportée en Matthieu 10, impliquait plus qu'ils n'expérimentèrent jamais. Il est juste de la considérer comme étant celle donnée à l'Eglise. Mais de même que dans la longue expérience de l'Eglise il n'y eut que deux périodes pendant lesquelles la vérité du royaume fut publiée de façon spéciale, nous voyons immédiatement dans ce long exposé de Jésus une instruction pour l'Eglise durant la seconde présence. Depuis le retour du Seigneur, ses serviteurs, attirés aussi près de lui que ne l'étaient ses premiers disciples, et mieux instruits dans la Parole de Dieu que ce ne fut possible alors, ont été envoyés par tout le monde avec le message du royaume. C'est ainsi que les disciples qui furent les premiers envoyés pour publier le message du royaume reçurent leurs instructions directement de la bouche de notre Seigneur ; nous qui vivons à la fin de l'âge recevons les nôtres du même corps d'instruction.

Chacun de ceux qui sont actifs au service du Seigneur devrait régulièrement lire et relire ce chapitre, pour en retirer guide et instruction, ainsi que l'assurance des soins du tendre Père céleste. Le Seigneur prédit que son message diviserait des familles, causerait beaucoup de dissension et de discussions, et amènerait nombre de gens sous le jugement. Mais, d'autre part, il dit qu'il y aurait des récompenses pour les soins et les services rendus par les messagers. Ceci fut expliqué plus en détail dans la « Tour de Garde » du mois de mars 1924, pages 67 à 72, article sur lequel nous attirons votre attention. De même que les apôtres partirent et revinrent reconnaissants de leur privilège, ainsi les messagers s'en vont maintenant pleins de joie annoncer le royaume, sachant que le moment de son établissement est venu.

Tournée de pèlerinage pour le mois de septembre 1925

Frère E. Meylan

Montreux	17 septembre	Ste. Croix	26 septembre
Genève	20 ,,	Chavannes	27 ,,
Bellegarde	21 ,,	Yverdon	28 ,,
Oyonnax	22 ,,	Neuchâtel	29 ,,
Genève	23 ,,	Bienne	30 ,,

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).